

La réception des normes de genre : entre socialisation familiale et apprentissage de nouveaux modèles de comportement

Ce chapitre a pour objectif de comprendre la manière dont les jeunes lecteurs ont fait sens des normes de genre transmises par les trois albums de littérature de jeunesse utilisés dans le cadre de notre enquête de terrain. Comme nous avons pu le voir, *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* diffusent tous deux une vision que nous avons qualifiée de « traditionnelle » des rôles masculins et féminins, tandis que *Nous on n'aime pas les légumes* véhicule pour sa part une conception de la répartition des activités ménagères entre les hommes et les femmes que nous avons décrite comme étant plus « égalitaire »²³⁵. Les petites filles et les petits garçons interrogés dans le cadre de notre étude de réception ont-ils alors identifié ces organisations familiales dissemblables ? Au regard de quels « éléments » les enfants ont-ils par ailleurs appréhendé ces (différents) modèles de comportement ?

I. Grande section de maternelle : les livres comme « miroirs du quotidien »

1. Uniformisation des normes de genre transmises

« [Le papa i]l aide un peu Martine. Parce que des fois, sa maman elle n'est pas là et [Martine], elle doit faire un gâteau alors le papa l'aide » (Delphine, grande section de maternelle, groupe scolaire *Claude Ponti*)

Les jeunes lectrices et les jeunes lecteurs de grande section de maternelle interrogés ont, quel que soit leur milieu social d'origine, très majoritairement « uniformisé » – dans un sens ou dans l'autre – les normes de genre transmises par ces trois livres. Certains enfants ont en effet estimé que le dernier album véhiculait, comme les deux premiers, une image féminine de la confection de nourriture et de la réalisation des courses alimentaires. Au contraire, d'autres jeunes lecteurs ont quant à eux considéré que les ouvrages leur ayant été lus délivraient tous trois une représentation relativement égalitaire des rôles masculins et féminins.

²³⁵ Voir la présentation du contenu textuel et graphique de ces trois livres. Partie préliminaire à la Troisième Partie.

A l'image d'Aurélie, plusieurs enfants ont ainsi affirmé au chercheur que, dans les trois livres considérés, les protagonistes masculins travaillaient – ou se reposaient, se promenaient, regardaient la télévision, etc. –, tandis que les personnages féminins s'appliquaient pour leur part à faire des courses de nourriture ou à confectionner le repas :

« Enquêteur : Tu peux me rappeler avec qui Martine apprend à faire la cuisine ?

Aurélie : Avec sa mère.

Enquêteur : Et est-ce que le papa de Martine aide Martine à faire la cuisine ?

Aurélie : Non ! Il est pas dans l'histoire.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait pendant ce temps selon toi ?

Aurélie : Il est au travail.

Enquêteur : Et à ton avis c'est la maman de Martine qui cuisine tous les jours ?

Aurélie : Oui. Parce que **c'est elle qui sait le mieux faire la cuisine.** »

« Enquêteur : Avec qui Caillou va faire les courses dans cette histoire ?

Aurélie : Avec sa petite sœur et sa maman.

Enquêteur : Et est-ce que le papa de Caillou fait les courses lui aussi ?

Aurélie : Non. [...] Parce que **le papa il sait pas, il sait pas quoi prendre lui.**

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait pendant ce temps-là, à ton avis ?

Aurélie : Il est au travail. »

« Enquêteur : Qui fait la cuisine dans [*Nous on n'aime pas les légumes*] ?

Aurélie : La maman.

Enquêteur : Tu es sûre que c'est la maman qui fait la cuisine dans ce livre ?

Aurélie : Oui !

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait le papa pendant ce temps ?

Aurélie : Il est dans la maison pour faire son travail.

Enquêteur : D'accord, et qui fait les courses dans ce livre ?

Aurélie : C'est maman aussi. »

Loin d'avoir relevé la répartition plus « égalitaire » des tâches domestiques présentée dans *Nous on n'aime pas les légumes*, Aurélie a ainsi plutôt (ré)interprété cet ouvrage dans le sens d'une distribution plus « traditionnelle » des activités ménagères au sein du couple.

A l'inverse, à l'image de Delphine, d'autres jeunes lecteurs ont pour leur part estimé que, dans les trois livres, les personnages féminins et les personnages masculins se partageaient, de façon relativement équitable, les tâches domestiques :

« Enquêteur : Est-ce que tu peux me dire avec qui Martine apprend à faire la cuisine ?

Delphine : Maman.

Enquêteur : Et est-ce que le papa de Martine l'aide à faire la cuisine ?

Delphine : Un peu. Il aide un peu Martine.

Enquêteur : Pourquoi tu dirais qu'il aide un peu Martine ?

Delphine : Parce que **des fois, sa maman elle est pas là et elle, elle doit faire un gâteau...alors papa il l'aide quand la maman elle est pas là.** »

« Enquêteur : Est-ce que tu peux me dire avec qui Caillou fait les courses dans cette histoire ?

Delphine : Avec sa maman et sa petite sœur.

Enquêteur : Et est-ce que le papa de Caillou il fait les courses lui aussi ?

Delphine : Non. **Il reste à la maison. [...] Il prépare les choses. Il prépare les bonbons pour décorer le bonhomme de neige en gâteau.** »

« Enquêteur : Est-ce que tu peux me dire qui fait les courses dans [Nous on n'aime pas les légumes] ?

Delphine : Son papa.

Enquêteur : Qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre justement ?

Delphine : Maman. Et son, papa il fait aussi le...un super bon repas là.

Enquêteur : Donc ce jour-là, qui fait la cuisine ?

Delphine : Maman. [Et le papa, il l'aide] parce qu'il a épluché le poireau et il le faisait danser avec la carotte !

Enquêteur : D'accord. Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Delphine : La maman et le papa. »

Le père de Martine est ainsi, selon Delphine, aussi apte que sa femme à aider la jeune héroïne du livre de la collection éponyme, dans son apprentissage de la cuisine et celui de *Caillou* ne reste pas à la maison pour travailler ou pour regarder la télévision, mais bien afin d'aider sa femme ainsi que son fils à confectionner le « *gâteau surprise* ». Loin d'avoir interprété la prise en charge – dans *Martine fait la cuisine* comme dans *Caillou au supermarché* – de l'ensemble des tâches domestiques par les personnages féminins comme l'expression d'une répartition inégalitaire des activités ménagères entre les hommes et les femmes, Delphine a de

la sorte estimé que les personnages masculins – bien que relativement « absents » des albums considérés – remplissaient eux aussi un rôle en lien avec la tenue du foyer familial.

Les enfants de grande section de maternelle sont de cette façon nombreux à avoir « uniformisé » les modèles de comportement – pourtant dissemblables – transmis par les trois livres. Tandis que très peu de jeunes lecteurs ont en effet relevé des différences quant aux organisations familiales leur ayant été présentées par l’intermédiaire des ouvrages considérés²³⁶, les petites filles et les petits garçons interrogés ont pour la plupart d’entre eux interprété l’ensemble de ces albums à l’aune d’une même « vision » de la répartition des rôles masculins et féminins. Dans l’analyse des entretiens semi-directifs menés auprès des enfants, nous qualifierons cette vision de « traditionnelle » lorsque les femmes sont considérées comme étant les seules à s’acquitter des activités ménagères pendant que les hommes sont au travail ou se divertissent, et d’« égalitaire » lorsque les deux membres du couple sont considérés comme participant (dans une commune mesure) aux diverses tâches domestiques.

Comme nous l’avons déjà précédemment évoqué, Anne Dafflon-Novelle fait, dans certains de ses travaux, référence à la psychologie du développement afin d’expliquer la manière dont les enfants sont, entre 5 et 7 ans, relativement peu flexibles vis-à-vis des rôles qu’ils attribuent au masculin et au féminin. N’étant pas encore conscients du fait que leur sexe est biologiquement déterminé et non pas « *fonction de critères socioculturels, comme avoir des cheveux courts ou longs, jouer à la poupée ou aux petites voitures, etc.* », les petites filles et les petits garçons seraient, avant un certain âge, particulièrement intransigeants vis-à-vis du « *respect des rôles dévolus à chaque sexe* » (Dafflon-Novelle, 2006, p. 11 et p. 14). Cette chercheuse explique en effet qu’ « *[e]ntre 5 et 7 ans, la valeur accordée au respect des activités sexuées est à son apogée. [Les enfants] estiment que des violations des rôles de sexe sont inacceptables, et au moins aussi incorrectes que des transgressions morales* » (p. 14). L’ « homogénéisation », par les jeunes lecteurs, des visions transmises par les trois albums utilisés sur le terrain, pourrait-elle alors être la manifestation de cette relative « inflexibilité » des enfants vis-à-vis de ce que ces derniers considèrent comme relevant d’activités féminines et de ce qu’ils estiment comme dessinant davantage les contours d’activités masculines ?

²³⁶ Ces « cas » seront traités ultérieurement.

Si dans cette théorie les rôles attribués aux hommes et ceux imputés aux femmes sont pensés comme étant immuables (activités ménagères pour les unes, activités professionnelles pour les autres), une (ré)interprétation dans le seul sens d'une répartition « genrée » des activités entre le personnage féminin et le personnage masculin du livre intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* aurait en effet pu être expliquée par la « non-conformité » de l'activité de ce père de famille aux rôles traditionnellement dévolus aux hommes. Plus souvent mis au contact (notamment par l'intermédiaire de la littérature de jeunesse) de modèles présentant des protagonistes féminins évoluant au sein d'une sphère privée et s'occupant de la tenue du foyer familial et des protagonistes masculins évoluant plus fréquemment dans l'espace public et ayant bien souvent un rôle professionnel, certains enfants auraient dès lors été amenés à considérer le modèle présenté dans l'album le plus récent des trois comme étant relativement « anormal » et l'auraient en conséquence (ré)interprété à l'aune d'une vision plus « traditionnelle » de la distribution des rôles entre les hommes et les femmes. Le fait que certains jeunes lecteurs aient uniformisé les normes de genre véhiculées par les livres leur ayant été lus dans le sens d'une répartition plus « égalitaire » des activités ménagères entre les personnages masculins et les personnages féminins tend toutefois, dans cette perspective, à invalider l'hypothèse selon laquelle cette uniformisation serait la manifestation d'une « rigidité » des enfants de grande section de maternelle vis-à-vis de rôles alors nécessairement sexuellement différenciés.

Si dans cette théorie, en revanche, la conception des activités imputées aux hommes et aux femmes est pensée comme pouvant être différente selon les individus, les résultats exposés ici pourraient dès lors être le signe du fait que les enfants ne conçoivent pas tous de la même manière les rôles masculins et les rôles féminins et qu'ils demeurent en conséquence inflexibles par rapport à leur propre vision de ces activités. Le sens dans lequel un jeune lecteur a « uniformisé » les normes de genre transmises par les ouvrages utilisés sur le terrain traduirait dès lors sa propre conception (« traditionnelle » ou « égalitaire ») de la répartition des tâches domestiques entre les hommes et les femmes, envers laquelle il resterait « rigide ».

2. Des uniformisations socialement différencieres

Ces différentes visions des rôles masculins et féminins apparaissent comme ayant un lien avec l'origine sociale des enfants. L'uniformisation des normes de genre transmises par les trois ouvrages ayant été lus aux jeunes lecteurs n'a, en effet, pas été la même au sein du

groupe scolaire *Thierry Courtin* qu'au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*. Alors que les enfants interrogés dans le premier établissement ont plus fréquemment interprété les trois albums dans le sens d'une vision plutôt « traditionnelle », ceux rencontrés dans le second les ont pour leur part plus souvent interprétés dans le sens d'une vision plus « égalitaire ».

2.1. Milieu défavorisé : une uniformisation dans le sens d'une vision « traditionnelle »

Sur treize jeunes lecteurs du groupe scolaire *Thierry Courtin* ayant uniformisé les normes de genre transmises par les livres considérés²³⁷, onze ont en effet estimé que, dans les histoires leur ayant été racontées, les mamans s'acquittaient des tâches domestiques, tandis que les papas travaillaient, se reposaient, étaient inactifs, ou n'apportaient qu'une aide très ponctuelle :

Tableau 9. Élèves de grande section de maternelle du groupe scolaire *Thierry Courtin* ayant interprété les trois ouvrages dans le sens d'une vision « traditionnelle »

Légende	
	Interprétation dans le sens d'une vision "traditionnelle"
	Interprétation dans le sens d'une vision "égalitaire"
*	Mobilisation d'éléments du livre

238

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Aurélie	Travail	Travail	Travail
Assia	Ne sait pas faire	Travail	Le papa lit
Absamad	Travail	Travail	Le papa ne fait rien
Assad	Travail	Ne fait pas les courses	Ne sait pas faire la cuisine
Amine	Travail	Travail	Le papa ne fait pas
Adel	Fait mal	N'aime pas faire	C'est la maman qui fait
Adèle	Travail	Maison/télé	La maman ferait des frites
Angélika	Travail	Travail	La maman fait davantage (ton)
Ahouva	Travail	C'est le rôle de la maman	Le papa ramène juste des légumes
Akmar	N'aime pas faire	Travail	Le papa n'a fait qu'une fois
Amel	Public/privé	Télé	Le papa fait les courses (poids)

²³⁷ Dix-huit enfants de grande section de maternelle ont été interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*.

²³⁸ Lecture du tableau : Aurélie a estimé que, dans chaque ouvrage, la maman cuisinait et le papa travaillait.

Seuls deux enfants ont pour leur part considéré que, dans les trois albums, les personnages féminins et masculins participaient dans une commune mesure aux activités ménagères :

Tableau 10. Élèves de grande section de maternelle du groupe scolaire Thierry Courtin ayant interprété les trois ouvrages dans le sens d'une vision « égalitaire »

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Abdelaziz	Alternance	Alternance	Alternance
Adam	Courses	Courses	Courses

Les petites filles et les petits garçons interrogés au sein de l'établissement situé dans une banlieue plutôt défavorisée de la capitale ont ainsi majoritairement « traditionnalisé » l'ouvrage intitulé *Nous on n'aime pas les légumes*, proposant pourtant aux jeunes lecteurs une vision relativement peu « genrée » et plus « égalitaire » des rôles masculins et féminins.

Certains enfants ont alors en premier lieu « occupé » les pères de famille des trois livres à des tâches non domestiques. Ces jeunes lecteurs ont dès lors « occulté » le fait que, dans l'album le plus récent, le papa des deux enfants est pourtant présenté comme ayant lui-même fait les courses alimentaires et comme ayant participé (de manière plus active que sa femme) à la confection du repas. Comme nous avons pu le voir, Aurélie déclare par exemple, en effet, que les trois pères de famille ont une activité professionnelle, conférant de la sorte aux mamans (y compris à celle de *Nous on n'aime pas les légumes*) le rôle de faire la cuisine. De la même façon, Assia indique au chercheur que le papa de Martine ne sait pas cuisiner, évoque le fait que celui de Caillou travaille et attribue au père de famille du troisième ouvrage une activité (en l'occurrence lire) bien différente de celle qu'il accomplit effectivement dans l'album :

« **Assia** : [C'est la maman qui aide Martine] parce que c'est elle qui sait faire la cuisine. [Le papa il aide pas Martine] parce que **lui il sait pas faire.** »

« **Assia** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman. [Le papa il fait pas les courses] parce que le papa, **il est au travail.** »

« **Assia**: [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est la maman [qui fait la cuisine] parce que eux, ils sont occupés.

Enquêteur : Ils sont occupés ? Il est occupé à faire quoi le papa par exemple ?

Assia : Il lit un livre. »

Absamad, Amine, ou encore Assad ont également estimé que le papa de Martine – comme celui de Caillou – avait une activité professionnelle et que le père de famille présent dans *Nous on n'aime pas les légumes* ne participait pas, lui non plus, à la confection du repas :

« **Absamad** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa mère. [Le papa il aide pas Martine] parce qu'**il travaille toujours.** »

« **Absamad** : [Caillou il fait les courses avec] maman. [Le papa il fait pas les courses] parce qu'**il travaille.** »

« **Absamad** : C'est maman [qui fait la cuisine dans *Nous on n'aime pas les légumes*].

Enquêteur : Et à ton avis, qu'est-ce qu'il fait papa pendant ce temps ?

Absamad : Il fait pas la cuisine.

Enquêteur : Il fait quoi selon toi ?

Absamad : Il fait rien.

Enquêteur : Et qui est-ce qui a fait les courses dans ce livre ?

Absamad : C'est...c'est sa mère. »

« **Amine** : [La maman elle aide Martine, et pas le papa] parce que **le papa il travaille.** »

« **Amine** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman et sa petite sœur. [Le papa il fait pas les courses] parce qu'**il est parti au travail.** »

« **Amine** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] la maman et les enfants [qui font la cuisine]...et le **papa il fait pas.**

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Amine : C'est maman et **papa il fait pas.** »

Adel, quant à lui, déclare enfin au chercheur que les pères de familles des trois ouvrages considérés n'arrivent pas ou n'aiment pas confectionner de la nourriture et qu'ils n'apprécient pas non plus particulièrement effectuer les courses alimentaires :

« **Adel** : La maman [elle aide Martine à faire la cuisine] ! Parce qu'elle fait du manger partout pour elle. [Le papa il aide pas Martine] parce qu'**il ne fait pas...il arrive pas à la faire la cuisine.** [Pendant ce temps] il dort. »

« **Adel** : [Caillou fait les courses avec] maman ! [Le papa il fait pas les courses] parce qu’**il aime pas faire les courses !** »

« **Adel** : C’est sa maman [qui fait la cuisine dans *Nous on n’aime pas les légumes*].

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Adel : Maman. Parce qu’elle aime bien cuisiner.

Enquêteur : Donc maman cuisine plus que papa selon toi ?

Adel : Oui ! Maman ! Parce qu’elle **sait faire mieux**, parce que **papa il aime pas trop faire la cuisine lui.** »

D’autres enfants se sont pour leur part, en second lieu, appliqués, si ce n’est véritablement à nier l’intervention du papa des deux jeunes protagonistes de *Nous on n’aime pas les légumes* dans la préparation du repas, du moins soit à minimiser son rôle dans les activités ménagères mises en scène, soit à justifier l’implication de ce personnage masculin dans la tenue du foyer familial. Ces petites filles et ces petits garçons ne se sont dès lors pas simplement efforcés d’expliquer la participation du père de famille aux tâches domestiques, mais ont bien plutôt essayé de le « dédouaner ». Ahouva – laquelle déclare que, selon elle, les papas de *Martine* et de *Caillou* ont une activité professionnelle – explique ainsi par exemple au chercheur le fait que, dans *Nous on n'aime pas les légumes*, la mère de famille s’attèle seule à la confection du plat, tandis que le papa l’ « *aide* » pour sa part seulement à faire les courses alimentaires afin d’acheter les légumes nécessaires à la confection de la recette :

« **Ahouva** : [Martine elle cuisine avec] sa maman ! [Le papa il aide pas Martine] parce qu’il est pas là, et sa maman elle aide. [Le papa] **il est au travail.** »

« **Ahouva** : [Caillou il va faire les courses] avec sa maman. [Le papa il fait pas les courses] parce que **c'est les mamans qui font les courses.** [Le papa]...**il est au travail aussi.** »

« **Ahouva** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] sa maman, elle va laver les pommes et après...elle va... [Silence].

Enquêteur : Est-ce que tu peux me dire qui fait la cuisine dans ce livre ?

Ahouva : Sa maman.

Enquêteur : Et qu’est-ce qu’il fait le papa à ton avis ?

Ahouva : Il ramène des trucs...**avec la maman.** **Ils** vont au marché, **ils** ramènent des légumes **les deux...pour aider la maman.** »

De la même façon, Amel – qui interprète *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* dans le sens d'une vision plutôt « traditionnelle » de la répartition des activités ménagères entre les hommes et les femmes – déclare que, dans le dernier livre, c'est la maman qui fait la cuisine et justifie le fait que le père de famille ait fait les courses en évoquant le poids de ces dernières, selon elle bien trop lourdes à porter pour le personnage féminin de l'album :

« **Amel** : Des fois c'est sa maman qui aide [Martine]. [Le papa il aide pas Martine parce que] peut-être que le papa **il est dehors et la maman elle reste à la maison**.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait le papa dehors à ton avis ?

Amel : **Il va avec ses copains !** »

« **Amel** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman. [Le papa il fait pas les courses] parce que la maman elle a dit à son enfant : "on va faire les courses, après on va faire un bonhomme de neige". [...] Peut-être [le papa] **il veut regarder la télé.** »

« **Amel** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est la maman...et **le papa [plus bas]** [qui préparent à manger]. [Ils cuisinent tous les deux] parce que **c'était trop lourd les courses...**et après, **la maman elle prépare**.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Amel : La maman !

Enquêteur : Pourquoi la maman ?

Amel : **Parce que c'est une fille !** »

Adèle « légitime » pour sa part le fait que le père de famille de *Nous on n'aime pas les légumes* cuisine ce jour-là avec sa femme en expliquant au chercheur que cette dernière aurait sinon, selon elle, choisi de faire des pommes de terre frites.

« **Adèle** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] euh...papa [qui cuisine].

Enquêteur : Papa tout seul ?

Adèle : Avec maman.

Enquêteur : Et à ton avis, pourquoi le papa et la maman font la cuisine ?

Adèle : Parce que **si c'était la maman et ben, elle va faire des frites.**

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Adèle : **Maman !**

Enquêteur : Pourquoi la maman ?

Adèle : **Parce que !** »

Quant à Akmar, il précise que le papa mis en scène dans l'ouvrage le plus récent des trois ne connaît, selon lui, « *que* » cette recette :

« **Akmar** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] la maman...et le papa [qui cuisinent].

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Akmar : La maman.

Enquêteur : Pourquoi la maman ?

Akmar : Parce que **le papa il ne connaît pas faire...et c'est que une fois il connaît.** »

Les enfants de grande section de maternelle interrogés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* ont ainsi majoritairement « traditionnalisé » l'album intitulé *Nous on n'aime pas les légumes*, occultant, minimisant ou s'appliquant à justifier le rôle du père de famille y étant mis en scène dans la réalisation des courses alimentaires ainsi que dans la préparation du repas.

2.2. Milieu favorisé : une uniformisation dans le sens d'une vision « égalitaire »

Les jeunes lecteurs rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ont pour leur part plus souvent (ré)interprété les trois livres dans le sens d'une vision plus « égalitaire ». Sur dix enfants ayant uniformisé les normes de genre transmises par les ouvrages considérés²³⁹, sept ont en effet estimé que, dans les trois histoires leur ayant été racontées, les protagonistes masculins participaient, comme les personnages féminins, aux activités ménagères :

Tableau 11. Élèves de grande section de maternelle du groupe scolaire *Claude Ponti* ayant interprété les trois ouvrages dans le sens d'une vision « égalitaire »

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Delphine	Egalitaire	Egalitaire	Egalitaire
Déborah	Le papa fait des courses	Alternance	Egalitaire
Damien *	Le papa pourrait aider	Le papa ne fait pas ce jour-là	Egalitaire
Denis *	Egalitaire	Egalitaire	Egalitaire
Dimitri *	Egalitaire	Le papa pourrait faire	Inversé
Dominique	Egalitaire	Egalitaire	Egalitaire
Didier	Egalitaire	Egalitaire	Egalitaire

²³⁹ Seize enfants de grande section de maternelle ont été interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti*.

Seuls trois jeunes lecteurs ont quant à eux interprété les albums considérés dans le sens d'une vision plutôt « traditionnelle », estimant alors que, dans les trois livres utilisés sur le terrain, les mères de famille s'appliquaient davantage que leurs maris à faire des activités ménagères :

Tableau 12. Élèves de grande section de maternelle du groupe scolaire *Claude Ponti* ayant interprété les trois ouvrages dans le sens d'une vision « traditionnelle »

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Domitille	Travail	Travail	Exception ?
Djamal	Travail	Travail	Ne le voit pas
Djibril	Ne sait pas	Ordinateur	Justification

Les petites filles et les petits garçons interrogés au sein de l'établissement situé dans une banlieue plutôt favorisée de la capitale ont ainsi majoritairement « égalitarisé » les ouvrages intitulés *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché*, proposant pourtant tous deux aux enfants une vision plutôt « genrée » des rôles masculins et féminins.

Plusieurs jeunes lecteurs ont ainsi attribué au papa de *Martine* – absent de l'album – comme à celui de *Caillou* – présent, de dos, uniquement sur la première illustration du livre – un rôle dans la tenue du foyer familial. C'est le cas notamment de Déborah, de Dominique ou encore de Didier qui, dans leurs entretiens, déclarent au chercheur que les pères de famille des trois livres considérés sont sûrement occupés à faire les courses ou à garder leurs enfants :

« **Déborah** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa maman. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] parce qu'il est pas dans l'histoire. **[Il est] allé faire les courses.** »

« **Déborah** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman. [Le papa il fait pas les courses] parce que **peut-être que c'est un mercredi et il va au travail**. »

Enquêteur : Et à ton avis des fois il fait les courses le papa de Caillou ?

Déborah : Ben oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Déborah : Parce que **ça peut pas être tout le temps la maman**. »

« **Déborah** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa [qui fait les courses] parce que **la maman, elle garde ses enfants**. »

Enquêteur : C'est toujours le papa qui fait les courses, tu penses ?

Déborah : Non, **des fois la maman et c'est le papa qui garde les enfants**.

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Déborah : Ben les deux. »

« **Didier** : [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] parce qu'**il peut aller faire les courses.** [...] »

« **Didier** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman.

Enquêteur : Et est-ce que le papa de Caillou il fait les courses lui aussi ?

Didier : Non, **il prépare à manger.** »

« **Didier** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] papa [qui fait les courses] parce qu'**il a ramené des légumes, dans son panier.** [C'est pas la maman qui a fait les courses] parce qu'**elle doit s'occuper des enfants.** [Et c'est] euh, la maman, et le papa et la maman [qui cuisinent].

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Didier : Les deux. »

Ces enfants ont ainsi « occupé » tous les pères de famille à des tâches domestiques, telles que la réalisation des courses alimentaires ou encore, pour certains, le nettoyage de la maison.

D'autres enfants se sont pour leur part appliqués à expliquer au chercheur que, même dans le cas où, dans les ouvrages considérés, ils ne le faisaient pas, les pères de famille étaient eux aussi susceptibles d'apporter leur aide à Martine ou d'effectuer des activités ménagères. Denis et Dimitri évoquent en effet par exemple la manière dont les papas de Martine et de Caillou, auraient pu avoir à jouer un rôle ménager dans les histoires leur ayant été racontées :

« **Denis** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa maman.

Enquêteur : Et est-ce que le papa de Martine l'aide à faire la cuisine ?

Denis : **Je pense, parfois, mais pas tout le temps.** Dans l'histoire, il ne fait pas.

Enquêteur : Pourquoi, tu penses qu'il ne le fait pas dans l'histoire ?

Denis : Ben parce qu'on le voit pas.

Enquêteur : Et pourquoi on ne le voit pas, à ton avis ?

Denis : Parce que **la maman, elle sait un peu mieux faire la cuisine que le papa**, donc du coup, c'est plutôt la maman qui aide Martine.

Enquêteur : Mais le papa il peut aussi aider Martine...

Denis : Oui, parce que **lui aussi il sait bien faire la cuisine un peu.**

Enquêteur : Donc il peut aussi aider Martine...

Denis : Oui.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait, à ton avis, le papa, ce jour-là ?

Denis : Mmmm... **Il achète d'autres choses, d'autres choses pour que Martine elle fasse la cuisine encore.** »

« **Denis** : [Caillou il fait les courses avec] sa maman. [Le papa il fait pas les courses] parce qu'on le voit pas... **Il est peut-être en train d'acheter des habits pour Caillou.**

Enquêteur : D'accord. Et tu penses que des fois, il fait les courses aussi ?

Denis : Oui.

Enquêteur : Pourquoi ?

Denis : Parce que **lui aussi, il aime bien faire les courses.** »

« **Denis** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa qui fait les courses. Parce que **la maman, elle voulait s'occuper des enfants.** Et c'est tout le monde [qui cuisine]. Le papa, la maman, les enfants. Et c'est la maman et le papa [qui préparent à manger tous les jours].

Enquêteur : Donc le papa il fait la cuisine ?

Denis : **Oui, parfois. Pas toujours** mais euh... »

Damien déclare également dans son entretien que le papa de Martine aurait pu aider sa fille, explique par ailleurs au chercheur que le papa de Caillou ne peut pas faire les courses car il travaille « *ce jour-là* » à la maison²⁴⁰ et mentionne enfin le fait que le père de famille présent dans *Nous on n'aime pas les légumes* fait lui-même le marché et prépare le repas :

« **Damien** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa maman. [Le papa il aide pas Martine] parce qu'il est pas dans l'histoire.

Enquêteur : Et s'il était dans l'histoire, il aiderait Martine selon toi ?

Damien : Oui, parce que c'est dur ! **Sa maman et son papa pouvaient l'aider en même temps.** »

« **Damien** : [Le papa de Caillou il fait pas les courses]...parce qu'il est pas dans l'histoire. **Il travaille à la maison, ce jour-là.** »

« **Damien** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa [qui fait les courses]. **Le papa il...veut faire un poulet rôti et autour avec des légumes.** [C'est pas la maman qui a fait les courses] parce que elle, **elle appelle un invité.** [Et c'est] le papa [qui fait la cuisine] parce qu'au début, **il dit qu'il va faire un poulet rôti avec des légumes.**

Enquêteur : Et la maman, elle l'aide ?

²⁴⁰ En plus de laisser penser qu'il peut en être différemment les autres jours, cette formulation renferme une ambiguïté quand au « travail » (ménager ou non) alors effectué par le papa de Caillou.

Damien : Mmm... Je pense.

Enquêteur : Oui, tu penses qu'elle l'aide un petit peu...

Damien : Oui. »

Les petites filles et les petits garçons de grande section de maternelle interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ont de la sorte majoritairement « égalitarisé » les albums intitulés *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché*, occupant ainsi les pères de famille mis en scène dans ces deux livres à des activités ménagères, ou déclarant que ces personnages masculins auraient pu, de la même façon que leurs femmes, participer aux tâches domestiques.

La manière dont les enfants de grande section de maternelle ont, pour la plupart, uniformisé les normes de genre véhiculées par les ouvrages de littérature de jeunesse leur ayant été lus, apparaît ainsi comme étant socialement différenciée. Les jeunes lecteurs issus d'un milieu social relativement modeste ont en effet plus souvent interprété les trois albums considérés au prisme d'une vision « traditionnelle » de la répartition des tâches domestiques entre les hommes et les femmes, tandis que ceux issus d'un milieu social plus favorisé les ont pour leur part plus fréquemment interprétés à l'aune d'une vision plus « égalitaire ».

3. L'influence de la socialisation familiale

Cette tendance des jeunes lecteurs de grande section de maternelle à uniformiser – dans un sens ou dans l'autre – les normes de genre transmises par les livres, pourrait être comprise comme une propension des enfants à « appliquer » aux ouvrages qu'ils manipulent leur propre conception des rôles masculins et féminins. Les albums de littérature de jeunesse seraient dès lors envisagés par ces jeunes lecteurs comme des « miroirs de leur quotidien », dans lesquels ils feraient se refléter leurs propres représentations des attributions de genre.

Cette hypothèse peut en premier lieu être étayée par les travaux de quelques sociologues (Octobre, 2011 ; Pasquier, 2005 ; Vincent, 2011). Dans son ouvrage intitulé « *Le jouet et ses usages sociaux* », Sandrine Vincent (2001), met en effet par exemple en évidence une moindre participation des hommes de milieux populaires aux tâches domestiques. Cette chercheuse relève par ailleurs le fait que, dans les milieux supérieurs, les parents sont notamment plus critiques vis-à-vis des jouets ménagers pour les filles, « *[t]andis que les*

parents peu diplômés considèrent cette attribution comme quasi[ment] "naturelle" » (p. 128). Sandrine Vincent souligne ainsi, à plusieurs reprises :

« Cette participation [des hommes aux tâches domestiques et éducatives] est essentiellement l'apanage des couches moyennes et supérieures, et reste circonscrite dans les limites de la "contribution symbolique". » (p. 133)

« Dans les faits (rapportés), les garçons participent en général moins que les filles aux tâches ménagères. Ils mettent encore moins la "main à la pâte" lorsqu'ils sont d'origine populaire. » (p. 135)

« La mère apparaît comme le prescripteur principal des jouets des enfants, avec ce que cet investissement peut avoir comme effet sur le plan de la "filiation domestique" : reproduction quasi à l'identique des modèles sexués de référence, en milieux populaires ; distance critique (de la part des mères) par rapport à ces modèles sexués, en milieux supérieurs. » (p. 196)

Les réponses apportées par les petites filles et par les petits garçons aux questions concernant les professions de leurs parents ainsi que la façon dont ces derniers se partageaient – ou non –, au moment de l'enquête, les activités ménagères, viennent en second lieu étayer cette hypothèse²⁴¹. Les enfants ayant « traditionnalisé » le livre intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* ont en effet tous affirmé que, chez eux, leurs mamans – pour plusieurs d'entre elles sans activité professionnelle – s'acquittaient davantage que leurs papas des courses alimentaires ainsi que de la préparation des repas quotidiens. Inversement, les jeunes lecteurs ayant « égalitarisé » les ouvrages intitulés *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché*, ont, pour leur part, pour certains déclaré que, leur deux parents travaillant, l'un comme l'autre étaient (parfois) amenés à faire la cuisine et/ou les courses, et pour d'autres indiqué que, ceux-ci étant divorcés, chacun effectuait les tâches domestiques au sein de son propre foyer.

L'interprétation des rôles masculins et féminins dépeints par la littérature de jeunesse apparaît dès lors, pour les plus jeunes (5-6 ans), comme étant étroitement dépendante des

²⁴¹ A la fin des entretiens semi-directifs réalisés, chaque enfant a été amené à dire au chercheur les professions de ses parents (ces professions ont été confirmées par des directrices et des directeurs des écoles fréquentées) et à répondre aux questions suivantes : « Chez toi, qui fait la cuisine ? Plutôt maman, plutôt papa ou plutôt les deux ? » ; « Est-ce que tu peux m'expliquer » ; « Chez toi, qui fait les courses ? Plutôt maman, plutôt papa ou plutôt les deux ? » ; « Est-ce que tu peux m'expliquer ».

activités accomplies, au quotidien, par les pères et par les mères de famille au sein des foyers, mettant en conséquence en lumière l'importante de la socialisation familiale dans la réception, par les enfants, des normes de genre diffusées par les albums. Tout se passe en effet comme si les petites filles et les petits garçons de grande section de maternelle avaient lu les histoires leur étant racontées à l'aune de leurs propres conceptions des rôles dévolus à chaque sexe, faisant ainsi des albums de littérature de jeunesse de véritables « miroirs de leur quotidien ».

La manière dont les enfants ont justifié leurs réponses aux questions leur ayant été posées en entretien nous offre d'autres éléments susceptibles de nous renseigner sur la manière dont les jeunes lecteurs utilisent effectivement, à cet âge là, la littérature de jeunesse.

4. Des argumentaires « instrumentalisant » les informations contenues dans les ouvrages

Afin d'expliquer au chercheur leur interprétation de la répartition des activités ménagères au sein des couples mis en scène dans les trois ouvrages leur ayant été lus, les jeunes lecteurs de grande section de maternelle n'ont qu'à de rares reprises mobilisé des arguments s'appuyant directement sur des éléments contenus dans les albums considérés. Les enfants n'ont en effet, pour la plupart, pas justifié la non implication du papa de Martine – comme de celui de Caillou – dans la réalisation des tâches domestiques par le fait qu'ils soient absents des livres considérés, mais ont, pour certains, soit mentionné leur relative « incompétence » pour les activités ménagères, soit choisi d'occuper ces personnages masculins à des activités professionnelles ou de loisirs (travailler, se reposer, lire un livre, etc.) :

« **Assia** : [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] parce que lui il sait pas faire. »

« **Absamad** : [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] parce qu'il travaille toujours. »

D'autres jeunes lecteurs ont au contraire, pour leur part, profité de cette absence, afin d'impliquer les pères de famille dans des passages mettant pourtant uniquement en scène les mamans de Martine et de Caillou, attribuant alors à ces personnages masculins un rôle en lien avec la tenue du foyer familial (principalement la réalisation des courses alimentaires) :

« **Didier** : [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] parce qu'il peut aller faire les courses. »

« **Delphine** : [Le papa il aide] un peu. Il aide un peu Martine. »

Les jeunes lecteurs s'étant pour leur part rapportés au contenu des albums – et ayant ainsi fait référence aux éléments des histoires leur ayant été racontées afin de justifier leurs réponses (plus nombreux au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* qu'au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*) – se sont la plupart du temps référisés aux informations allant dans le sens de leur propre conception (traditionnelle ou égalitaire) des rôles masculins et féminins.

Les enfants ayant une vision plutôt « traditionnelle » de la répartition des activités ménagères entre les hommes et les femmes ont en effet principalement mobilisé les éléments des livres *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* mettant en lumière le fait que ce sont bien les mères de famille qui, dans ces deux ouvrages, font les courses alimentaires et préparent les repas. Amel explique ainsi, par exemple, au chercheur que la maman de *Martine* fait la cuisine car « *elle fait à manger* » et Ahouva car le « *papa n'est pas là* » et que « *la maman l'aide* ». Amel déclare par ailleurs que c'est la maman de Caillou qui fait les courses car c'est « *elle qui dit* » à son fils qu'ils doivent se rendre au supermarché. Enfin, les petites filles et les petits garçons ayant justifié leurs réponses à l'aide d'éléments de *Nous on n'aime pas les légumes* ont quant à eux, nous l'avons vu, sélectionné les informations pouvant légitimer, le fait que, dans ce livre, le papa d'Ariane et Alex apporte son aide à sa femme, évoquant de la sorte notamment le poids conséquent des courses de nourriture effectuées²⁴².

Inversement, les jeunes lecteurs ayant une vision plutôt « égalitaire » des rôles masculins et féminins se sont pour leur part saisis, dans les albums, d'éléments allant dans le sens d'une répartition plus équitable des tâches domestiques entre les hommes et les femmes. Plutôt que de relever le fait que la maman de Martine fait, dans le livre, elle-même la cuisine, ces enfants ont alors plus fréquemment évoqué le fait que, si le papa n'aide pas la jeune héroïne, c'est qu' « *il [n] est pas dans l'histoire* » ou qu' « *il [n] est pas là* ». De la même manière, plutôt que de mettre en lumière le fait que la maman de Caillou fait, dans l'ouvrage, elle-même les courses alimentaires, ces jeunes lecteurs ont plus souvent évoqué le fait que le papa était « *resté à la maison* », pouvant dès lors plus facilement lui attribuer un rôle ménager. Ces petites filles et ces petits garçons n'ont enfin pas utilisé les éléments de *Nous on n'aime pas les légumes* afin de « justifier » le rôle du père de famille dans la préparation du repas, mais bien plutôt afin d'expliciter son implication dans cette activité. Didier, par exemple,

²⁴² En référence à la phrase du livre : « Il est revenu du marché chargé d'un très lourd panier ».

explique en effet au chercheur que le papa d'Ariane et d'Alex fait les courses : « *parce qu'il a ramené des légumes dans son panier* ». Quant à Damien, il déclare pour sa part que le père de famille se rend au marché parce qu'« *il veut faire un poulet rôti avec des légumes* » et qu'il fait la cuisine : « *parce qu'au début, il a dit qu'il va faire un poulet rôti avec des légumes* ».

Les jeunes lectrices et les jeunes lecteurs de grande section de maternelle interrogés dans le cadre de notre recherche n'ont ainsi, pour justifier leurs réponses, soit pas utilisé les informations contenues dans les trois ouvrages leur ayant été lus, soit mobilisé uniquement les éléments de ceux-ci étant en conformité avec leur propre conception des rôles masculins et féminins (laissant en conséquence de côté ceux susceptibles d'aller à l'encontre de leur vision de la répartition des activités ménagères entre les hommes et les femmes). Cette manière d' « utiliser » les informations contenues dans les albums de littérature de jeunesse étaye de la sorte l'hypothèse selon laquelle les enfants de grande section de maternelle considèrent les livres avant tout comme des « miroirs de leur quotidien », identifiant et mobilisant dès lors les éléments de ces derniers étant « conformes » à leurs propres représentations (familiales) des rôles masculins et féminins et se désintéressant de ceux étant plus éloignées de celles-ci.

Encadré 12. Aurélie : Des mamans qui cuisinent, des papas qui travaillent

Aurélie est une petite fille joyeuse et très souriante. Elle évolue avec beaucoup d'aisance au sein de la classe et se livre avec plaisir et facilité à l'enquêteur. Elle a de nombreuses copines parmi ses camarades de classe, avec lesquelles elle s'adonne à diverses activités (puzzles, constructions, dessins, etc.) lors de l'accueil des enfants, le matin, entre 8h30 et 9h15 environ. Son papa est agent de sécurité et sa maman (sans emploi depuis plus de deux ans) se considère, au moment de l'enquête, comme « mère au foyer ». Cette dernière s'occupe en effet au quotidien de ses trois enfants : Maxime, un an et demi, Aurélie, trois ans et demi et Jules huit ans (en classe de CE1 dans le même groupe scolaire que sa sœur cadette).

Lors de l'entretien portant sur la lecture des trois ouvrages de littérature de jeunesse, Aurélie interprète chacun des albums dans le sens d'une répartition plutôt « traditionnelle » des activités ménagères entre les hommes et les femmes. Elle indique en effet au chercheur que c'est la maman qui, dans *Martine fait la cuisine*, aide la jeune héroïne à réaliser ses recettes et explique que la mère de famille sait « *mieux faire la cuisine* » que son mari. De la même façon, Aurélie déclare que la maman de Caillou fait les courses alimentaires car le papa du

petit garçon ne sait, pour sa part, pas quoi prendre. La petite fille affirme enfin que, dans *Nous on n'aime pas les légumes*, c'est également la mère de famille qui s'applique à faire le marché et à préparer le repas. Les papas des jeunes protagonistes des trois ouvrages sont pour leur part, selon Aurélie, tous occupés par une activité professionnelle.

Amenée, lors d'un deuxième entretien – réalisé quatre semaines plus tard –, à évoquer avec le chercheur non seulement la façon dont ses propres parents se répartissent les activités ménagères (que sont les courses de nourriture ainsi que la confection quotidienne des repas), mais également sa propre conception de la manière dont cette distribution « *doit* », au sein d'un couple, s'opérer, Aurélie révèle alors que sa maman fait plus souvent les courses alimentaires et la cuisine que son papa et que les femmes, qui ne « *travaillent pas trop* », s'adonnent selon elle généralement davantage que les hommes à ces tâches domestiques :

« Enquêteur : Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu as dessiné derrière ton tablier ?

Aurélie : C'est ma maman²⁴³.

Enquêteur : Pourquoi tu as choisis de dessiner ta maman ?

Aurélie : Ben parce que **c'est le plus souvent elle qui fait à manger**.

Enquêteur : Et selon toi, qui est-ce qui doit faire la cuisine à la maison ? Les papas, les mamans ou les deux ?

Aurélie : Les mamans parce que les mamans...déjà **parce que les papas ils travaillent beaucoup**...et puis **les mamans elles ne travaillent pas trop trop...les papas ils travaillent**...des fois ils font la cuisine mais pas souvent parce qu'**ils ne savent pas trop faire** ! [Et les mamans]...elles font la cuisine parce qu'**elles savent bien faire elles**.

Enquêteur : Et qui est-ce qui doit faire les courses pour faire à manger selon toi ?

Aurélie : Les mamans ! Parce que **c'est le plus souvent elles qui font**. Comme ma maman, c'est le plus souvent elle qui fait. »

La manière dont Aurélie interprète les trois albums de littérature de jeunesse apparaît de la sorte comme étant très proche de ce qui se produit au sein de son propre foyer concernant l'attribution des rôles entre les hommes et les femmes.

Le livre le plus récent lu aux enfants (*Nous on n'aime pas les légumes*) – dans lequel le père de famille participe pourtant à la confection du repas – est ainsi, comme les deux autres

²⁴³ Voir Annexe 13.

ouvrages, (ré)interprété par la jeune lectrice dans le sens d'une vision « traditionnelle » : la maman fait la cuisine, tandis que son mari « *est dans la maison pour faire son travail* ».

Encadré 13. Abdelaziz : Des mères et des pères de famille derrière les fourneaux

Abdelaziz est un petit garçon très expansif. Sans chahuter pour autant, il peine en effet à rester en place dans la classe et parle assez fort, ce qui lui vaut à plusieurs reprises d'être rappelé à l'ordre par l'institutrice, lui demandant alors de s'apaiser. Il a un très bon ami, Abid, avec lequel il passe beaucoup de temps, en classe comme en cour de récréation. Les deux garçons ne sont pas pour autant exclus du reste de leurs camarades (filles comme garçons), avec lesquels ils n'hésitent pas à interagir. Le papa d'Abdelaziz est sans emploi – depuis un peu plus d'un an – et sa maman est employée. Il a un grand frère, Yanis, en classe de CE2.

Lors de l'entretien portant sur la lecture des trois albums de littérature de jeunesse, ce jeune garçon insiste, dans son interprétation de *Nous on n'aime pas les légumes* et de *Martine fait la cuisine*, sur le fait que les hommes peuvent, comme les femmes, cuisiner :

« **Abdelaziz** : [Martine elle apprend à faire la cuisine avec] sa maman. [Le papa il aide pas Martine] parce que **quand les pères ils ne sont pas là, c'est les mères**. Et **quand les mères elles ne sont pas là, c'est les pères**. »

« **Abdelaziz** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est papa et maman [qui cuisinent]. Enquêteur : C'est papa et maman, d'accord. Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Abdelaziz : Papa. Parce que **des fois c'est papa et des fois c'est maman**. »

Indiquant par ailleurs au chercheur que le papa de *Caillou* n'accompagne pas sa femme faire les courses de nourriture, il explique que celui-ci est « *ce jour-là* » fatigué, spécifiant ainsi, plus ou moins consciemment, le caractère non routinier et non récurrent de cette situation :

« **Abdelaziz** : [Caillou il fait les courses avec] sa maman. [Le papa il fait pas les courses] parce que le papa, **il est fatigué ce jour-là**. »

Chacun des trois livres a de cette façon été interprété par Abdelaziz dans le sens d'une vision plutôt « égalitaire » de la répartition des activités ménagères entre les hommes et les femmes.

Invité, quatre semaines plus tard, à parler de la manière dont ses propres parents prenaient en charge, au moment de l'enquête, la confection quotidienne des repas ainsi que la réalisation des courses alimentaires, le jeune lecteur indique que son papa et sa maman se relaient dans ces activités, s'arrangeant de la sorte en fonction de l'emploi du temps de l'un et de l'autre :

« Enquêteur : Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu as dessiné derrière ton tablier ?

Abdelaziz : Un monsieur²⁴⁴.

Enquêteur : Pourquoi tu as choisi de dessiner un monsieur ?

Abdelaziz : Parce que je veux dessiner mon père.

Enquêteur : D'accord. Et selon toi, qui est-ce qui doit faire la cuisine à la maison ? Les papas, les mamans ou les deux ?

Abdelaziz : Les deux.

Enquêteur : Les deux. Chez toi qui est-ce qui cuisine par exemple ? Papa, maman, ou les deux ?

Abdelaziz : **Quand papa il n'est pas là, ben c'est maman**, quand ce n'est pas papa...**quand papa il est là c'est papa qui fait la cuisine**.

Enquêteur : Et qui est-ce qui doit faire les courses selon toi ?

Abdelaziz : Les deux, **toujours ensemble**. »

Le papa d'Abdelaziz participe ainsi manifestement activement à la préparation des repas (cela pouvant notamment être expliqué par le fait qu'il est sans emploi, tandis que sa femme est employée à temps complet).

Ce modèle familial, dans lequel le papa peut, tout autant que la maman, se tenir derrière les fourneaux, transparaît de cette façon manifestement dans la manière dont ce jeune lecteur a interprété les trois ouvrages de littérature de jeunesse.

²⁴⁴ Voir Annexe 14.

II. CP et CE1 : les livres comme recueils de modèles de comportement

1. Une identification plus « fidèle » des normes de genre transmises

Les enfants de CP et de CE1 interrogés dans le cadre de notre recherche ont moins fréquemment que les jeunes lecteurs de grande section de maternelle « uniformisé » les normes de genres transmises par les albums *Martine fait la cuisine*, *Caillou au supermarché* et *Nous on n'aime pas les légumes*. Confrontés à des modèles différents d'attribution des tâches domestiques entre les hommes et les femmes, les petites filles et les petits garçons rencontrés ont en effet plus souvent interprété les deux premiers livres dans le sens d'une vision plutôt « traditionnelle » et le dernier ouvrage dans le sens d'une vision plus « égalitaire ». Les réponses que les enfants ont apportées aux questions portant sur le(s) protagoniste(s) se chargeant selon eux, dans ces albums, de faire les courses et la cuisine, permettent ainsi de penser que les élèves de CP et de CE1 ont plus largement que ceux de grande section de maternelle « identifié » les différentes organisations familiales dépeintes.

Sur vingt-et-un jeunes lecteurs de cours préparatoire interrogés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*, douze ont en effet eu une lecture que nous pouvons qualifier de « différenciée » des normes de genre véhiculées par les trois livres considérés :

Tableau 13. Élèves de CP du groupe scolaire *Thierry Courtin* ayant différencié les normes de genre transmises par les trois ouvrages

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Bachira	Travail/télé	Travail/voiture/repos	Egalitaire *
Bérangère	N'a pas l'habitude	La maman sait	Egalitaire
Bettina	Télé	Ne sait pas	Alternance
Bridget	Ne fait pas	La maman fait tout	Egalitaire
Bénédicte	Ne sait pas faire	Travail	Egalitaire
Blandine	Ne sait pas faire	Travail	Egalitaire *
Blanche	Ne sait pas	Ne sait pas quoi prendre	Le papa fait
Babatunde	N'a pas envie	N'a pas envie	Le papa fait
Belkacem	Travail	Travail	Légumes/frites
Bilal	Travail	Travail	Le papa fait *
Badda	Livre/travail	Travail	Egalitaire *
Bouzid	La maman fait mieux	La maman voit mieux	Le papa fait *

C'est également le cas de douze enfants (de cour préparatoire) sur vingt-quatre rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* :

Tableau 14. Élèves de CP du groupe scolaire *Claude Ponti* ayant différencié les normes de genre transmises par les trois ouvrages

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Fantine	Travail	Attend/travail	Egalitaire
Fanny	Pourrait aider *	Travail/pourrait aider *	Egalitaire *
Faustine	Travail	Garde la maison	Egalitaire
Flore	Travail	Ordinateur	Egalitaire
France	N'aide pas/ne sait pas	Ne fait pas/ne sait pas	Egalitaire/ne sait pas
Flora	Travail/la maman cuisine bien	Travail	Inversé
Framboise	Est encore au travail	Est encore au travail	Egalitaire/inversé
Florine	Travail	Travail	Egalitaire *
Félice	Travail	Télé/travail	Inversé *
Franck	Travail/est occupé	Ingrédients mais n'aide pas	Le papa
Frédéric	Travail	Travail	Egalitaire *
Félix	Travail	Sieste	Egalitaire
Fabien	Exagère/regarde la télé	Télé	Le papa
François-Xavier	Ne sait pas/travail	A des travaux à faire	Alternance
Firmin	Sait moins bien/travail	Travail/liste	Inversé
Farid	Travail	Bureau	Egalitaire (ne sait pas pourquoi)
Francis	Fait moins la cuisine	Fait plaisir à la maman *	Inversé *
Fernand	Paresseux	Travail	Egalitaire (ne sait pas pourquoi)

De la même façon, sur vingt-quatre jeunes lecteurs de cours élémentaire première année interrogés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*, dix-sept ont estimé que *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* transmettaient une vision plutôt « traditionnelle » de la répartition des activités ménagères au sein du couple et que *Nous on n'aime pas les légumes* diffusait pour sa part une vision plus « égalitaire » des rôles féminins et masculins :

Tableau 15. Élèves de CE1 du groupe scolaire *Thierry Courtin* ayant différencié les normes de genre transmises par les trois ouvrages

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Camille	Rôle des mamans	Reste à la maison *	Le papa cuisine *
Charifa	Travail/les papas ne font pas	Travail	Egalitaire
Cécile	Travail/les mamans savent mieux	Habitude	Egalitaire
Coumba	Regarde la télé	Travail	Ont ép杵ch茅
Chimeza	Travail	Travail	Ce jour-là ensemble
Chaïma	Ne sait pas cuisiner	Ne sait pas/télé	Inversé/achat des légumes *
Chahida	N'aime pas cuisiner	Fatigue/copains	Enfants *
Chakanaka	Rôle	Fatigue/télé/lit	La maman est fatiguée
Caroline	Ne sait pas	N'aime pas faire	Alternance
Chamseddine	Travail	N'aime pas faire	Inversé *
Calbert	Télé	Informations	Aime les légumes *
Calvin	Travail	Travail	Le papa cuisine *
Choukri	Ne sait pas/travail	Travail	Inversé
Christophe	Le papa est de service	Travail	Egalitaire *
Carlester	Travail	Télé	Egalitaire
Chaker	Télé/habitude	Ne veut pas faire	Egalitaire *
Carlos	Travail	Travail	Alternance

C'est également le cas de dix petites filles et de sept petits garçons (de cours élémentaire première année) sur vingt enfants rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* :

Tableau 16. Élèves de CE1 du groupe scolaire *Claude Ponti* ayant différencié les normes de genre transmises par les trois ouvrages

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Gabrielle	Occupé/travail	Repos/livre	Aujourd'hui (surprise, exception)
Gwendoline	Ne sait pas faire/télé	Travail/repos	Egalitaire/alternance
Gwénaëlle	Ne sait pas trop faire	Télé	Inversé
Gladys	La maman fait plus	Rôle des mamans	Le papa fait
Golda	Ne sait pas cuisiner	Télé	Inversé *
Gaëlle	Ne sait pas faire/journal	Sait moins bien/télé	Egalitaire/alternance
Garance	La maman sait mieux	Ne veut pas/garçon	Egalitaire
Gwen	Rôle/travail	Rôle des mamans/travail	Egalitaire (exceptionnel)
Gaïa	Ne sait pas bien faire	Rôle des mamans/travail	Egalitaire (exceptionnel)
Gaby	Travail	Télé	Egalitaire *
Grâce	Moins bon/télé	Moins fort	Egalitaire *
Gaétan	Travail	Occupé	Egalitaire
Grégoire	Travail/ordinateur	Ne sait pas quoi cuisiner	Egalitaire
Gauthier	Occupé/journal	Travail	Egalitaire
Grégory	Travail/télé	Est tranquille à la maison	Egalitaire (justifications confuses)
Gilles	N'aide pas/lit	Travaux/lecture	Inversé
Geoffroy	Travail ou courses	Travail	Alternance

Les jeunes lecteurs de CP et de CE1 ont ainsi moins « uniformisé » que ceux de grande section de maternelle les normes de genre véhiculées par les trois albums leur ayant été lus et ont dès lors davantage « différencié » les modèles transmis par ces différents livres.

Les petites filles et les petits garçons interrogés au sein des deux écoles élémentaires fréquentées sont de la sorte nombreux à avoir décrit au chercheur des organisations familiales différentes selon les ouvrages de littérature de jeunesse considérés. Plusieurs enfants ont en effet indiqué que les papas de Martine et de Caillou – tous deux absents des albums – n'aidaient pas les personnages féminins à faire les courses ou la cuisine car ils étaient au travail, occupés à regarder la télévision ou encore relativement incompétents pour effectuer ce genre d'activités et déclaré que les parents mis en scène dans *Nous on n'aime pas les légumes* participaient pour leur part ensemble à la confection du repas, voire s'adonnaient, en alternance, à la préparation quotidienne de nourriture. Bachira, évoque en effet, par exemple, une répartition plutôt « traditionnelle » des rôles entre les hommes et les femmes en mentionnant *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché*, tandis qu'elle décrit une organisation familiale plus « égalitaire » en mentionnant le dernier ouvrage :

« **Bachira** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa petite sœur, sa maman, son frère et sa sœur. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] ! [C'est la maman qui aide Martine] parce qu'**elle lui donne un livre et elle lui disait quelque chose et à chaque fois, quand elle arrive pas à faire quelque chose, la maman elle l'aide.** [C'est pas le papa qui l'aide parce que] peut-être que le papa il est au travail ! Ou alors il regarde la télé par exemple. Enquêteur : Et si le papa n'était pas au travail, il aiderait Martine à faire la cuisine ?
Bachira : Non, parce qu'il sait pas cuisiner. »

« **Bachira** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman et sa petite sœur ! [Le papa il fait pas les courses] parce qu'**il est au travail.** Ou alors le papa, **il peut aller faire un tour de voiture...ou au travail...il peut rester à la maison se reposer aussi des fois.** »

« **Bachira** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] papa, les deux petits enfants et la maman et le chat [qui cuisinent].

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Bachira : Les deux enfants, et le papa et le chat.

Enquêteur : Et pas la maman ?

Bachira : Euh...je n'ai pas vu bien dans l'histoire...

Enquêteur : Tu n'as pas bien vu. D'accord. Et qui fait le marché dans ce livre ?

Bachira : Le papa. Parce qu'**il sait ce qu'il faut faire dans le plat.** [...] Pendant ce temps, **[la maman] elle surveille les enfants.** »

De la même façon, Florine explique la non implication des pères de famille des deux premiers albums dans les activités ménagères mises en scène par le fait qu'ils se trouvent, selon elle, sur leur lieu travail, tandis qu'elle s'applique à exposer au chercheur la manière dont les parents d'Ariane et Alex prennent l'un comme l'autre part à la confection du repas :

« **Florine** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa maman [et le papa], lui il fait pas.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il fait selon toi ?

Florine : Et ben, **il doit être au travail.** »

« **Florine** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman et sa petite sœur. [Le papa il fait pas les courses]... Bah parce qu'**il doit être au travail.** »

« **Florine** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] papa [qui fait les courses]. Parce que, **au début, et ben il a acheté les légumes.**

Enquêteur : Et pourquoi selon toi c'est le papa qui a acheté les légumes ?

Florine : Ben parce que, la maman elle doit préparer autre chose...

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Florine : Maman.

Enquêteur : Et est-ce que papa aide la maman à cuisiner ?

Florine : Oui, **il va acheter les légumes**...et après, **il rentre et il aide la maman.** »

Chaker décrit pour sa part également des rôles féminins et masculins relativement « genrés » en évoquant *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* et dépeint une répartition plus « égalitaire » des tâches domestiques entre les deux membres du couple parental mis en scène dans le livre le plus récent des trois, expliquant alors au chercheur la manière dont le papa et la maman s'y adonnent, dans une commune mesure, à la préparation de nourriture :

« **Chaker** : [Martine elle apprend à faire la cuisine avec] sa mère. [Le papa il aide pas Martine, c'est la maman qui l'aide]. Parce que **la maman elle est habituée**. [Le papa] **il regarde la télé.** »

« **Chaker** : [Le papa de Caillou il fait pas les courses]. Ben parce que le papa **il ne veut pas faire la cuisine donc il ne fait pas les courses**. [Pendant ce temps], **il dort.** »

« **Chaker** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa [qui cuisine].

Enquêteur : Le papa tout seul ?

Chaker : Oui. Parce que la maman, **elle a dit au papa de faire un pot-au-feu, le papa il l'a fait** et pendant ce temps là, quand ils ont attendu, la mère et le papa ils ont joué aux devinettes avec leurs enfants.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Chaker : Le papa et la maman, **des fois c'est le papa et des fois c'est la maman.** »

Grégoire a enfin lui aussi interprété les trois ouvrages lui ayant été lus de manière « différenciée ». Faisant en effet tout d'abord part au chercheur de la probable inexpérience et du présumé manque de compétence du papa de Martine comme de celui de Caillou pour faire les courses alimentaires ainsi que la cuisine, ce jeune lecteur n'attribue manifestement pas les mêmes « lacunes » au père de famille présent dans *Nous on n'aime pas les légumes* :

« **Grégoire** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa maman. [Le papa de Martine il l'aide pas à faire la cuisine]. Ben parce que **les papas, ils ne font pas toujours la cuisine.**

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait le papa de Martine pendant ce temps selon toi ?

Grégoire : Il travaille sur l'ordinateur. »

« **Grégoire** : [Caillou il fait les courses avec] sa petite sœur et maman. [Le papa il fait pas les courses] parce que **des fois, ils ne savent pas qu'est-ce qu'on peut cuisiner, les papas.** »

« **Grégoire** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] papa [qui cuisine]. Ben parce que **peut-être que c'est maman qui leur prépare les frites !**

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Grégoire : Papa et maman.

Enquêteur : Papa et maman, tous les deux ensemble. Et tu penses qu'ils font toujours la cuisine tous les deux ensemble ?

Grégoire : Oui.

Enquêteur : D'habitude ils font ensemble ?

Grégoire : Oui.

Enquêteur : Pourquoi selon toi ?

Grégoire : Ben parce que **c'est comme ça !** »

Confrontés à des organisations familiales différentes, les petites filles et les petits garçons de CP, comme ceux de CE1, ont de la sorte majoritairement interprété *Martine fait la cuisine* et *Caillou au supermarché* dans le sens d'une vision plutôt « traditionnelle » de la répartition des activités ménagères entre les hommes et les femmes et *Nous on n'aime pas les légumes* dans le sens d'une vision plus « égalitaire ». Tout se passe en conséquence comme si, en grandissant et en progressant au sein du système éducatif, les enfants avaient davantage identifié les différents « modèles de comportement » leur ayant été transmis par les albums de littérature de jeunesse. La manière dont les jeunes lectrices et dont les jeunes lecteurs ont justifié leurs réponses aux questions leur ayant été posées étayent à notre sens cette hypothèse.

Il reste à souligner le fait que cette évolution quant à la manière dont les enfants ont interprété les ouvrages leur ayant été lus, s'est traduite par un effacement de l'influence de l'« origine sociale » que nous avions pu relever dans l'analyse des entretiens effectués auprès des petites filles et des petits garçons de grande section de maternelle. Si ces derniers avaient en effet été plus nombreux en milieu modeste à uniformiser les normes de genres véhiculées par les trois ouvrages dans le sens d'une vision « traditionnelle » et plus nombreux en milieu plus favorisé à les uniformiser dans le sens d'une vision « égalitaire », en CP et en CE1, les jeunes lecteurs du groupe scolaire *Thierry Courtin*, comme ceux du groupe scolaire *Claude*

Ponti, ont pour leur part, quel que soit leur milieu social d'origine, majoritairement « différencié » les « modèles de comportement » diffusés par les trois albums considérés.

2. Des justifications faisant plus souvent explicitement référence aux ouvrages

Quelques jeunes lecteurs ne se sont pas directement référés au contenu des ouvrages afin de justifier leurs réponses aux différentes questions leur ayant été posées par le chercheur concernant les normes de genre transmises par ces albums. Certaines petites filles et certains petits garçons ont en effet par exemple indiqué que le papa de Martine n'aidait pas sa fille à cuisiner et que celui de Caillou ne faisait pas les courses avec sa femme. Mais, plutôt que d'expliquer que l'un était absent du livre et que l'autre était resté à la maison, ils ont occupé les deux pères de famille à d'autres activités, comme aller au travail ou encore regarder la télévision. De la même façon, certains jeunes lecteurs ayant déclaré que, dans *Nous on n'aime pas les légumes*, le papa s'attachait à faire le marché et toute la famille participait à la préparation du repas, ne se sont pas véritablement appuyés sur les éléments contenus dans cet album afin d'expliquer leurs réponses. Gaétan a en effet par exemple estimé que, pendant que le père de famille faisait les courses, la maman souhaitait pour sa part se promener :

« **Gaétan** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa qui fait les courses.

Enquêteur : Et est-ce que la maman l'aide à faire les courses ?

Gaétan : Non... Ben peut-être qu'elle voulait se balader, la maman. »

Caroline a quant à elle considéré que c'était au tour du père de famille de faire le marché :

« **Caroline** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] tout le monde [qui cuisine].

Enquêteur : C'est-à-dire ?

Caroline : Ben la fille, le garçon, le papa et la maman.

Enquêteur : Et qui a fait le marché ce jour-là ?

Caroline : Le papa.

Enquêteur : A ton avis, pourquoi c'est le papa qui a fait le marché ?

Caroline : Ben parce que c'était à son tour du marché. »

Quant à Fabien, il s'est muré dans le silence lorsqu'il a été invité à justifier sa réponse à la question portant sur l'ouvrage intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* :

« **Fabien** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa mère. [Le papa il aide pas Martine] parce que le papa, **il est un peu comme le mien, il exagère un peu... Il regarde la télé.** »

« **Fabien** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman. [Et le papa il aide pas à faire les courses], lui **il reste à la maison pour regarder la télé.** [...] »

« **Fabien** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est le papa [qui cuisine].

Enquêteur : Et pourquoi, à ton avis, c'est le papa qui fait les courses et pas la maman ?

Fabien : [Silence].

Enquêteur : Pourquoi tu penses que c'est le papa qui a fait les courses ce jour-là ?

Fabien : [Silence].

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Fabien : Papa.

Enquêteur : Papa, papa tout seul ?

Fabien : Non la...

Enquêteur : Il fait tout seul la cuisine tu penses ?

Fabien : Ouais... »

Afin de justifier le fait que, dans cet album, les deux parents s'appliquent à la confection du repas, certains enfants se sont enfin, à l'image de Bérangère, contentés d'expliquer que le père de famille savait, comme la mère de famille, cuisiner et préparait bien à manger :

« **Bérangère** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] maman [qui cuisine]...avec papa. Parce ils savent... Parce que elle, **elle sait faire la cuisine aussi** et quand on prépare un pot-au-feu, ou d'autres recettes que le papa il sait faire et ben **c'est papa qui le fait parce que c'est lui qui sait en faire.** »

Ces jeunes lectrices et ces jeunes lecteurs ont de cette façon mis en lumière la manière dont étaient, dans les livres considérés, effectivement prises en charge les activités ménagères mises en scène, sans pour autant mobiliser, afin de justifier leurs réponses, des arguments s'appuyant sur le contenu concret des différents ouvrages leur ayant été lus. Il est néanmoins à souligner le fait que les petites filles et les petits garçons qui ont, dans leurs réponses, élaboré une hypothèse n'étant pas directement articulée à des éléments du/des livre(s) considéré(s), ont souvent – et plus fréquemment que les élèves de grande section de maternelle – pris des

précautions de langage, marquant ainsi, par le recours à des mots tels que « *peut-être* », « *doit être* », « *par exemple* », « *des fois* », etc., le fait qu’ils formulaient une « supposition » :

« **Grégoire** : Ben **peut-être** qu’elle voulait se balader la maman. »

« **Bachira** : [P]eut-être que le papa il est au travail ! Ou alors il regarde la télé **par exemple**. »

« **Florine** : Et ben, **il doit** être au travail. »

D’autres enfants se sont, pour leur, part directement référencés aux informations délivrées par un ouvrage afin d’expliquer au chercheur l’organisation familiale y ayant été identifiée. Contrairement aux jeunes lecteurs de grande section de maternelle, les petites filles et les petits garçons de CP et de CE1 ont alors mobilisé le contenu de l’album, non pas afin de mettre en exergue les éléments du livre allant dans le sens de leur propre vision des rôles masculins et féminins, mais bien au contraire afin d’expliquer le « modèle » allant *a priori* à l’encontre de leur propre conception de la répartition des activités ménagères entre les hommes et les femmes. Cela concerne essentiellement des enfants qui, ayant une vision plutôt « genrée » des rôles dévolus à l’un et à l’autre sexe, ont identifié, dans l’ouvrage intitulé *Nous on n'aime pas les légumes*, une répartition plus équitable des tâches domestiques entre le protagoniste masculin et le personnage féminin de l’histoire. Ces jeunes lecteurs se sont alors appliqués à justifier, à l’aide d’éléments concrets repérés dans l’album, leur réponse à la question de savoir qui, dans ce livre, faisait les courses alimentaires et confectionnait le repas. Blandine²⁴⁵, indique par exemple en effet au chercheur que le papa de Martine – comme celui de Caillou – ne participe pas aux activités ménagères (en précisant que l’un ne sait pas cuisiner et que l’autre a des occupations) et se réfère plutôt au contenu de *Nous on n'aime pas les légumes* afin d’expliquer le fait que le père de famille fait, dans l’album, le marché et la cuisine :

« **Blandine** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec le livre.

Enquêteur : D’accord, avec le livre. Et c’est tout ?

Blandine : Non, avec sa maman. [Et le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] ! Parce que la maman elle sait faire à manger, mais pas son père. »

²⁴⁵ La répartition des tâches ménagères entre le papa et la maman de Blandine est « traditionnelle ».

« **Blandine** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman et sa petite sœur et...lui. [Le papa il fait pas les courses] parce que peut-être il a des occupations et il est au travail. »

« **Blandine** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*]... C'est...papa ! Et les enfants. Et maman ! [qui cuisinent]

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Blandine : Papa. Parce que **lui il dit il est parti au marché et il a fait le truc, donc ça veut dire que c'est lui qui prépare à manger à chaque fois** !

Enquêteur : Et à ton avis, pourquoi ce n'est pas la maman qui prépare à manger dans cette famille ?

Blandine : Je ne sais pas...parce que **peut être** elle est fatiguée. »

De la même façon, Bilal²⁴⁶ indique au chercheur que le papa de Martine – comme celui de Caillou – ne s'adonne pas aux tâches domestiques mises en scène (car, selon lui, tous les deux ont une activité professionnelle), tandis qu'il mobilise certains des éléments de l'album intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* afin d'expliquer au chercheur le fait que, dans ce livre, le père de famille fait le marché et participe à la préparation du repas :

« **Bilal** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa maman. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] parce que le papa, il va au travail et après il revient à la maison. »

« **Bilal** : [Caillou il fait les courses] avec sa mère.

Enquêteur : Et est-ce que le papa de Caillou fait les courses aussi ?

Bilal : Hé il n'y a pas... **Tu m'avais pas dit il y avait le papa de Caillou** !

Enquêteur : Non, je n'ai pas dit qu'il y avait le papa de Caillou, je te demande s'il y avait le papa de Caillou...? Il y est ou il n'y est pas ?

Bilal : Non !

Enquêteur : Pourquoi selon toi ?

Bilal : Ben parce que lui, lui il est au travail aussi ! »

« **Bilal** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est la maman avec le papa [qui cuisinent].

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Bilal : Le papa. Parce que **lui il achète les légumes** et après elle les fait dans la cocotte.

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait les courses dans l'histoire ?

Bilal : Le papa. Parce que **c'est lui qui fait le repas**.

Enquêteur : Et pourquoi c'est lui qui fait le repas selon toi ?

²⁴⁶ La répartition des tâches ménagères entre le papa et la maman de Bilal est plutôt « traditionnelle ».

Bilal : Parce que **lui, il achète les légumes, au marché, après il les ramène et après il les fait... »**

Plusieurs autres enfants ayant une conception plutôt « traditionnelle » de la répartition des rôles entre les hommes et les femmes se sont, de la même façon que Blandine et Bilal, appuyés sur des éléments de l'ouvrage le plus récent des trois, afin d'expliquer au chercheur l'organisation familiale « dissemblable » y ayant été identifiée :

« **Bouzid** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est le papa [qui cuisine]. Parce que c'est un bon repas, parce qu'**il aime les légumes**.

Enquêteur : Et pourquoi ce n'est pas la maman qui cuisine ce jour-là ?

Bouzid : Parce qu'**elle n'est pas partie au supermarché**.

Enquêteur : Et pourquoi elle n'est pas partie au supermarché selon toi ?

Bouzid : Elle était fatiguée, épuisée. »

« **Félice** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa [qui fait les courses]. Parce que **il a porté beaucoup de choses et je ne voyais pas les autres**.

Enquêteur : Et pourquoi la maman elle ne l'a pas aidé à faire les courses à ton avis ?

Félice : Parce qu'elle était en train de préparer tout, pour accueillir les autres.

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Félice : Papa [plus bas].

Enquêteur : Papa tout seul ?

Félice : Je ne sais pas.

Enquêteur : Et est-ce que la maman elle l'aide tu penses ?

Félice : Mmm...pas beaucoup [plus bas]?

Enquêteur : Pourquoi à ton avis c'est plutôt le papa qui fait la cuisine dans cette histoire ?

Félice : Parce qu'**il a pris les trucs et il sait mieux ce qu'il veut faire**.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Félice : [Silence]. Je ne sais pas. »

« **Frédéric** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le père [qui fait les courses]. Parce qu'**on l'a vu, au début, il était chargé de...** Parce qu'**on voit ses boutons là et c'est un homme qui a des chemises**.

Enquêteur : Et pourquoi ce n'est pas la maman qui fait les courses ?

Frédéric : Parce qu'on l'a pas vue.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'elle fait, à ton avis ?

Frédéric : Et ben elle joue avec ses enfants.

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Frédéric : C'est les parents ! »

« **Chamseddine** : Dans *Nous on n'aime pas les légumes* ? Alors, [c'est] le père [qui cuisine]. Parce que **déjà, il a fait les courses** ! Et ben, **il a épluché, quand on a vu dans la photo** et ben voilà.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Chamseddine : Le papa. Parce que **déjà, on le voit cuisiner et n'on a pas vu la maman cuisiner**, voilà. »

« **Christophe** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa [qui cuisine]. **C'est lui qui est parti au supermarché**. »

« **Grâce** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] ? [C'est]...Mmm... Le papa [qui fait les courses]. Parce que **c'est le papa qui a envie que... il achète des fruits et des légumes**. Et pendant ce temps-là, la maman, elle s'occupe de bien tout préparer pour que, au retour du papa, ben tout soit prêt, et qu'après ils fassent tous les deux. »

De nombreux jeunes lecteurs de CP et de CE1 se sont ainsi référés aux informations contenues dans l'ouvrage intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* afin d'expliquer un modèle d'attribution des activités ménagères au sein du couple *a priori* différent du modèle prévalant chez eux. Confrontés à une fiction narrative mettant en scène une organisation familiale distincte de la leur, ces enfants ont de cette façon cherché à identifier les éléments concrets de l'album leur permettant en effet de dire que, dans cette famille, le papa comme la maman participent bien aux tâches domestiques. Tout se passe de la sorte comme si les livres pouvaient alors constituer pour ces enfants d'éventuels « recueils de modèles de comportement », par l'intermédiaire desquels ils seraient dès lors à même de faire la découverte d'autres modes de fonctionnement que ceux caractérisant leur quotidien.

La situation inverse – des petites filles et des petits garçons mobilisant le contenu de *Martine fait la cuisine* comme de *Caillou au supermarché* afin justifier la vision « genrée » des rôles féminins et masculins prévalant dans ces deux ouvrages, tandis qu'eux-mêmes, en ont une vision plutôt « égalitaire » – n'a pu être repérée qu'une fois. Badda, élève de CP au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin*, est en effet le seul à se référer davantage aux éléments

délivrés par les deux albums « traditionnels » qu'à ceux contenus dans le livre *Nous on n'aime pas les légumes*, afin d'expliquer au chercheur les organisations familiales identifiées :

« **Badda** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa maman. [Le papa il aide pas Martine] parce que **c'est la maman qui a aidé Martine à faire**. Parce que **c'est pas lui qui a aidé**. Et **c'est pas lui qui a acheté le livre**.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait le papa de Martine pendant qu'elle fait la cuisine selon toi ?

Badda : Je ne sais pas... [Silence]

Enquêteur : A ton avis...

Badda : Il va...aller travailler **peut-être**. »

« **Badda** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman. [Le papa il fait pas les courses] Parce que **lui, il est resté à la maison**.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait selon toi ?

Badda : Je ne sais pas...du travail **peut-être**. »

« **Badda** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa et les enfants et la maman [qui cuisinent].

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Badda : Le papa, et la maman.

Enquêteur : Et à ton avis, pourquoi c'est le papa qui a fait le marché ce jour là ?

Badda : Parce qu'il(s) n'avai(en)t pas de légumes.

Enquêteur : Et pourquoi ce n'est pas la maman qui a fait le marché ?

Badda : Parce qu'elle était fatiguée. »

Badda n'explique ainsi pas au chercheur²⁴⁷ le fait que le père de famille du dernier ouvrage va (sans sa femme) au marché en précisant que, dans le livre, c'est effectivement lui qui s'y rend (et non la maman), mais « suppose » plutôt, dans sa réponse, le fait que le couple n'a pas de légumes et que la mère de famille est « *fatiguée* ». Ce jeune lecteur s'appuie en revanche sur des éléments concrets des deux autres albums afin de mettre en évidence le fait que les papas de Caillou et de Martine ne participent pas aux activités ménagères dépeintes. Ce moindre recours des enfants ayant une vision plus « égalitaire » des rôles masculins et féminins au contenu des deux livres présentant une vision « traditionnelle » peut notamment s'expliquer par la moindre présence dans *Martine fait la cuisine* comme dans *Caillou au supermarché*,

²⁴⁷ Comme il s'est pourtant attaché à le faire pour les deux premiers livres.

d'éléments concrets permettant effectivement d'étayer le fait que les pères de familles ne s'adonnent pas aux tâches domestiques (les activités des papas ne sont en effet pas précisées).

Il est enfin à souligner le fait que certains jeunes lecteurs de CP et de CE1 ne se sont, pour leur part, pas uniquement référés aux informations délivrées par le(s) album(s) présentant un modèle familial allant, selon toute vraisemblance, à l'encontre de leur propre vision des rôles féminins et masculins, mais ont plus systématiquement mobilisé le contenu des trois livres afin de justifier leurs réponses aux questions leur ayant été posées concernant les normes de genre transmises par ces ouvrages. C'est le cas par exemple de Badir, qui justifie en effet, par des éléments des albums, le fait non seulement que c'est la maman de Martine qui aide la jeune héroïne à faire la cuisine, mais également que c'est le père de famille qui – dans *Nous on n'aime pas les légumes* – fait les courses de nourriture :

« **Badir** : [Martine elle] apprend à faire la cuisine avec sa mère. [Le papa il aide pas Martine]. [C'est la maman qui aide Martine] parce qu'**elle apprend des choses à elle**. [...] »

« **Badir** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est son papa, la maman et le garçon et la fille [qui cuisinent]. [Et] c'est le papa [qui fait le marché]. Parce qu'**il a fait des courses**. »

De la même façon, Francis se réfère au contenu de *Caillou au supermarché* et de *Nous on n'aime pas les légumes* afin d'expliquer au chercheur non seulement la raison pour laquelle le papa de Caillou n'accompagne pas sa femme au supermarché, mais également le fait que, dans le deuxième album, le père de famille participe activement à la confection du repas :

« **Francis** : [Caillou il fait les courses] avec la maman. [Le papa il fait pas les courses]. Parce que là, **dans le dessin, elle avait les cheveux longs et pas le papa**. »

« **Francis** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] papa [qui fait les courses]. Parce que **le papa il fait plus de courses dans le livre**. Et la cuisine dans le livre... C'est...les enfants et la maman... Et le papa, le papa surtout !

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Francis : Le papa. Parce qu'**il fait plus la cuisine dans le livre**. »

Quelques enfants ont de cette façon mobilisé le contenu de plusieurs des histoires leur ayant été racontées afin de justifier leurs réponses aux questions portant sur les normes de genre.

Mis au contact de livres transmettant des visions dissemblables des rôles féminins et masculins, les jeunes lecteurs de CP, comme ceux de CE1, ont de la sorte plus fréquemment que les enfants de grande section de maternelle identifié les différentes organisations familiales mises en représentation dans les trois ouvrages utilisés sur le terrain. Certains jeunes lecteurs ont alors mobilisé les éléments concrets de l'album présentant une conception différente de la leur afin d'expliquer au chercheur la manière dont étaient, au sein de la famille mise en scène, réparties les activités ménagères. D'autres enfants ont pour leur part, dans leurs réponses aux questions leur ayant été posées sur les normes de genre transmises par les livres considérés, plus largement fait référence au contenu des trois ouvrages. Ces éléments peuvent en conséquence laisser penser, qu'à cet âge (7-8 ans) et qu'à ce niveau de scolarisation, les petites filles et les petits garçons envisagent, davantage que les plus jeunes (5-6 ans), les albums comme de possibles « recueils de modèles de comportement ». En identifiant ainsi des organisations familiales dissemblables, les jeunes lecteurs prennent en effet potentiellement en compte des conceptions (plus ou moins) éloignées des leurs, auxquelles ils pourront, par la suite, éventuellement se référer et qu'ils pourront peut-être (re)mobiliser.

L'identification de ces modèles de comportement nouveaux peut, bien entendu, ne pas donner lieu à une « assimilation » immédiate, par les enfants, de ces conceptions atypiques :

« **Franck** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes c'est*] **papa** [qui fait les courses]. [La maman elle fait pas les courses]. [Silence]. Parce que la maman, elle a invité une fille. Elle est obligée de l'attendre.

Enquêteur : Et si elle n'avait pas invitée une copine, qui aurait fait les courses ?

Franck : Ben, la maman. Parce que c'est plutôt les mamans qui font les courses !

Enquêteur : Et qui fait la cuisine dans ce livre ?

Franck : Le **papa** [plus bas].

Enquêteur : Et la maman aide à faire la cuisine ou pas ?

Franck : Non.

Enquêteur : Pourquoi à ton avis c'est le papa qui fait la cuisine et pas la maman ?

Franck : Je ne sais pas...

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Franck : La maman. Parce que c'est plutôt les mamans qui font ! »

« **Coumba** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes ?*] Euh... [C'est] **la maman et le papa** [qui cuisinent]. Parce qu'ils ont épluché.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Coumba : [Silence]. **La maman.** Parce que le papa il s'ennuie peut-être à faire la cuisine. »

« **Carlos** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes ?* C'est...] Euh...tout le monde [qui cuisine]. Le papa, la fille, le petit garçon, la maman et le chat. [Et c'est...] Euh...**le papa** [qui fait le marché]. Parce que c'est à son tour de faire les courses.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Carlos : Ben la maman ! Parce que c'est elle qui fait toujours à manger ! »

Néanmoins, en identifiant ainsi des visions dissemblables de la répartition des activités ménagères entre les hommes et les femmes, les jeunes lectrices et les jeunes lecteurs élargissent incontestablement leur « répertoire » de « modèles de comportement », dont ils pourront par la suite, en grandissant, choisir (ou non) de faire l'expérience.

III. L'influence du niveau scolaire

Si l'avancée en âge et la progression au sein du système éducatif apparaissent comme ayant une influence sur la manière dont les jeunes lecteurs utilisent les ouvrages de littérature de jeunesse, leur niveau scolaire²⁴⁸ semble également avoir des conséquences sur leur façon de concevoir les albums qu'ils ont à leur disposition. L'analyse des entretiens réalisés permet en effet de mettre en lumière le fait que, dans les deux classes de grande section de maternelle fréquentées, les « bons » élèves ont (déjà) tendance à se servir des livres leur étant destinés comme des « recueils de modèles de comportement », tandis que les enfants de CP et de CE1 ayant un niveau plus « faible » apparaissent pour leur part comme considérant (encore) les ouvrages qu'ils ont à leur disposition comme des « miroirs de leur quotidien ». Le niveau scolaire des enfants étant la plupart du temps estimé en comparant les compétences des élèves au sein d'une même classe, le raisonnement se fera, en conséquence, classe par classe.

²⁴⁸ Le niveau scolaire des enfants interrogés a été renseigné par les instituteurs et les institutrices des classes fréquentées. Ces derniers ont principalement indiqué les enfants ayant un niveau « moyen », ceux ayant un niveau « plutôt bon » et ceux ayant un niveau « plutôt faible ». Voir Annexes 7 et 8.

1. De « bons » élèves de grande section de maternelle utilisant les livres comme des « recueils de modèles de comportement »

Trois jeunes lecteurs de grande section de maternelle, rencontrés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* et ayant été identifiés par leur institutrice comme ayant un niveau scolaire « plutôt bon », ont distingué les différentes organisations familiales présentées dans les trois albums leur ayant été lus et différencié les normes de genre transmises par ceux-ci :

Tableau 17. Élèves de grande section de maternelle du groupe scolaire *Thierry Courtin* ayant différencié les normes de genre transmises par les trois ouvrages

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Aminata	Travail	Travail	Inversé
Abid	Travail	Travail	Alternance
Amir	Ne sait pas faire	Télé	Pour aider

Aminata, petite fille très dynamique s'exprimant avec beaucoup de facilité, explique en effet par exemple au chercheur que le papa de Martine (comme celui de Caillou) travaille, tandis qu'elle déclare que celui d'Ariane et Alex prépare à manger, mentionnant alors le fait que, selon elle, la mère des deux jeunes protagonistes a pour sa part une activité professionnelle :

« **Aminata** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec son livre.

Enquêteur : Et est-ce que la maman l'a aidée ?

Aminata : Oui. [Et le papa il a pas aidé Martine à faire la cuisine]. Parce que le papa, **il était au travail.** »

« **Aminata** : [Caillou il fait les courses avec] sa sœur et sa maman. [Le papa il fait pas les courses]. Parce qu'**il est au travail.** »

« **Aminata** : Dans [*Nous on n'aime pas les légumes* c'est...] Euh... Le papa [qui cuisine]. Parce que...**peut-être que...la maman c'est elle qui travaille.**

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Aminata : **Le papa.** Parce que **lui il a fait.** »

Aminata met ainsi en lumière le fait que, dans le livre intitulé *Nous on n'aime pas les légumes*, c'est le papa des deux jeunes protagonistes (et non leur maman) qui s'applique à préparer le repas. Etant donné que le père de famille s'adonne à cette activité, la petite fille estime par ailleurs qu'il doit le faire quotidiennement. En dépit d'un modèle familial que nous pourrions

qualifier de plutôt « traditionnel²⁴⁹ », la jeune lectrice n'a donc pas (comme pourtant la plupart des autres enfants de grande section de maternelle) uniformisé les normes de genre véhiculées par les trois albums considérés dans le sens d'une vision « traditionnelle », mais a bien identifié les différentes organisations familiales dépeintes dans ces livres. De la même façon, Abid et Amir distinguent la répartition « genrée » des rôles prévalant dans *Martine fait la cuisine* et dans *Caillou au supermarché*, de la distribution plus équitable des activités ménagères entre le protagoniste masculin et le personnage féminin de l'ouvrage le plus récent :

« **Abid** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa maman. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine]. [C'est sa maman qui l'aide]. Parce qu'elle ne sait pas faire toutes les recettes. [Le papa il l'aide pas]. Parce qu'**il travaille**. »

« **Abid** : [Caillou il fait les courses] avec sa maman et sa petite sœur Mousseline. [Le papa il fait pas les courses] parce qu'**il travaille**. »

« **Abid** : Dans [*Nous on n'aime pas les légumes*]. Et ben c'est **le papa** [qui cuisine].
Enquêteur : Le papa tout seul ?

Abid : Non. Avec la fille et le garçon. Parce que **la maman elle est fatiguée peut-être** !

Enquêteur : D'accord. Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Abid : Le garçon et la fille et le papa. Parce que **eux ils font**. Et la maman elle fait quand le papa il travaille. »

« **Amir** : [Martine elle apprend à faire la cuisine avec] sa mère. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine], parce que **le papa il ne sait pas faire**. [Pendant ce temps...] Il est...il est allé à la plage. »

« **Amir** : [Caillou il fait les courses] avec sa mère. [Le papa il fait pas les courses]. Parce que le papa...**il veut regarder la télé**.

Enquêteur : Et c'est toujours la maman qui fait les courses tu penses ?

Amir : Oui. »

« **Amir** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] le papa qui cuisine.

²⁴⁹ Propos recueillis lors du deuxième entretien réalisé avec Aminata : « Enquêteur : Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu as dessiné derrière ton tablier ? Aminata : Une dame ! E : Pourquoi tu as choisi de dessiner une dame ? : Oui, une dame ! C'est parce que j'aime bien les dames ! Mais les monsieurs c'est encore pire ! E : Comment ça "c'est encore pire" ? : Parce que les dames elles font encore plus que la cuisine, encore plus bien que les garçons. E : Et selon toi, qui est-ce qui doit faire la cuisine à la maison ? Les papas, les mamans ou les deux ? : Les mamans ! Avec moi. E : Et qui est-ce qui doit faire les courses pour faire à manger à ton avis ? : Maman et moi ! »

Enquêteur : Tout seul ?

Amir : La maman elle, **elle l'aide**. Parce que **le papa il aime bien les légumes**, il voudrait aider sa... [Silence]

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Amir : Le papa et la mère. »

Les deux jeunes lecteurs (dont les mères de famille s'occupent pourtant davantage que les pères de famille des tâches domestiques²⁵⁰) relèvent de la sorte, en se référant notamment à certains éléments de l'album *Nous on n'aime pas les légumes*, le fait que le papa participe à la confection du repas (sans néanmoins présumer du caractère exceptionnel de cette situation).

Quatre élèves ayant un niveau scolaire « plutôt bon » interrogés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ont également, contrairement à de nombreux autres enfants du même âge rencontrés, « différencié » les organisations familiales présentées dans les trois livres :

Tableau 18. Élèves de grande section de maternelle du groupe scolaire *Claude Ponti* ayant différencié les normes de genre transmises par les trois ouvrages

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Daphné *	Travail	La maman fait toujours	Egalitaire
Dorian	Travail	Travail	Egalitaire
Diane *	Livre	Livre	Egalitaire
Donovan *	Pas besoin	Mitigé	Egalitaire

Dorian indique en effet par exemple au chercheur que la maman de Martine aide sa fille à faire la cuisine et que celle de Caillou fait les courses (car leurs maris ont pour leur part une activité professionnelle), tandis qu'il déclare, qu'au sein de la famille mise en scène dans *Nous on n'aime pas les légumes*, le papa et la maman cuisinent, selon lui, en alternance :

²⁵⁰ Propos recueillis auprès d'Abid et d'Amir lors du deuxième entretien : « Enquêteur : Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu as dessiné derrière ton tablier ? Abid : C'est ma maman, c'est elle qui sait faire. E : C'est ta maman, c'est elle qui cuisine le plus souvent à la maison ? A : Oui. E : Et ton papa il ne cuisine pas ? A : Lui il ne fait pas. E : Qu'est-ce qu'il fait ton papa ? A : Il travaille. » « Enquêteur : Est-ce que tu peux m'expliquer ce que tu as dessiné derrière ton tablier ? Amir : Un monsieur. E : Pourquoi tu as choisi de dessiner un monsieur ? A : Parce que j'aime bien les monsieurs. E : D'accord. Et selon toi, qui est-ce qui doit faire la cuisine à la maison ? Les papas, les mamans ou les deux ? A : Les mamans. E : Pourquoi les mamans ? A : [Silence]. C'est ma maman qui cuisine. E : Et ton papa il ne cuisine pas. A : Non. E : Qu'est-ce qu'il fait ? A : Papa il regarde un film dans son ordinateur. E : Et qui est-ce qui doit faire les courses pour préparer à manger ? A : Ma mère. E : Et ton papa il ne fait pas les courses ? A : Non. »

« **Dorian** : [Martine elle apprend à faire la cuisine avec] maman. [C'est la maman qui aide Martine parce que le papa] **il a trop de travail !** »

« **Dorian** : [Caillou il fait les courses avec] sa maman.

Enquêteur : Et est-ce que le papa de Caillou fait les courses lui aussi ?

Dorian : Non, vu qu'il travaille. »

« **Dorian** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est son papa [qui fait les courses].

Parce que **la maman elle reste garder les enfants**.

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait toujours les courses à ton avis ? C'est tout le temps le papa ou c'est la maman ?

Dorian : Ils alternent.

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Dorian : C'est papa ! Parce que **maman elle surveille les enfants**. »

De la même façon, Daphné, Diane et Donovan identifient les différentes manières dont les activités ménagères sont, dans les trois albums considérés, réparties entre les protagonistes masculins et les personnages féminins, laissant de cette façon transparaître une vision plutôt « traditionnelle » de *Martine fait la cuisine* et de *Caillou au supermarché* et une vision plus « égalitaire » de *Nous on n'aime pas les légumes*. Ces trois jeunes lecteurs s'appuient alors sur les informations contenues dans les trois ouvrages de littérature de jeunesse afin de justifier leurs réponses aux questions leur ayant été posées concernant les normes de genre :

« **Daphné** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa mamie. Parce que **je l'ai vue, dans le livre, je l'ai vue faire de la confiture**.

Enquêteur : Et est-ce que la maman de Martine l'aide ?

Daphné : Oui, un peu.

Enquêteur : Et est-ce que le papa l'aide aussi ?

Daphné : Non. Parce qu'il est pas là.

Enquêteur : Et la maman elle, elle fait quoi ?

Daphné : Elle est restée. Pour s'occuper d'elle. »

« **Daphné** : [Caillou il fait les courses avec] sa maman et sa petite sœur.

Enquêteur : Et, à ton avis, qui fait tout le temps les courses dans cette famille ?

Daphné : Sa maman. [...] Ben parce qu'elle fait des courses. »

« **Daphné** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] papa. Parce que **j'ai entendu ça dans l'histoire**.

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Daphné : Que le papa.

Enquêteur : Et que fait la maman, selon toi, pendant ce temps ?

Daphné : Ben **elle le regarde**.

Enquêteur : Elle ne l'aide pas ?

Daphné : Non, **elle le regarde**.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Daphné : Papa et maman. Et **c'est le papa qui sert les légumes**²⁵¹. »

« **Diane** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est le papa [qui fait les courses]. [Parce que...] Mmm... Je ne sais pas... [Et c'est] le papa [qui cuisine]. Parce **que c'est lui qui voulait faire un pot-au-feu**.

Enquêteur : Est-ce que la maman l'aide ?

Diane : Euh...un peu.

Enquêteur : Pourquoi, à ton avis, elle ne l'aide qu'un peu ?

Diane : Parce qu'elle fait la fête avec les légumes et les enfants.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Diane : Le papa. [...] Ben parce que **s'il prépare la cuisine un jour, il prépare la cuisine tous les autres jours**. »

« **Donovan** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa mère. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine]. Parce **qu'on n'a pas entendu le mot papa dans le livre**.

Enquêteur : Et tu penses qu'il fait quoi le papa lui ?

Donovan : Je ne sais pas... **Il n'est pas dans l'histoire...**

Enquêteur : Pourquoi tu penses qu'il n'est pas dans l'histoire ?

Donovan : Ben parce **qu'on n'entend pas un seul mot de lui dans l'histoire**.

Enquêteur : Et à ton avis, pourquoi on n'entend pas un seul mot de lui dans l'histoire ?

Donovan : Parce **qu'on n'en avait pas besoin**. »

« **Donovan** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est le père [qui fait les courses]. Parce **qu'on a vu dans les images**. [Et la cuisine dans ce livre...] Mmm... **C'est papa. Avec maman**. »

²⁵¹ Voir Annexe 15.

Plusieurs enfants de grande section de maternelle ayant été identifiés par leurs instructrices comme étant de « *plutôt bons* » élèves, ont de la sorte (comme de nombreux jeunes lecteurs de CP et de CE1 interrogés) utilisé les trois livres leur ayant été lus, davantage comme des « recueils de modèles de comportement » que comme des « miroirs de leur quotidien ». Le niveau scolaire des enfants s'avère ainsi avoir également une incidence sur la manière dont ces derniers considèrent et utilisent les albums de littérature de jeunesse.

2. Des élèves de CP et de CE1 au niveau plus « faible » utilisant les livres comme des « miroirs de leur quotidien »

Inversement, cinq élèves de CP et un élève de CE1 interrogés au sein du groupe scolaire *Thierry Courtin* ont – contrairement à la majorité de leurs camarades – « uniformisé » les normes de genre transmises par l'intermédiaire des trois histoires leur ayant été racontées :

Tableau 19. Élèves de CP et de CE1 du groupe scolaire *Thierry Courtin* ayant uniformisé les normes de genre transmises par les trois ouvrages

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Babilia	Rôle des mamans	Rôle des mamans	Fatigue
Boussaïna	Ne sait pas faire	La maman sait	La maman fait
Bezia	Travail	Travail	La maman fait
Baakari	Travail/rôle	Travail/maison	Se repose
Bachir	Ne sait pas expliquer	Egalitaire *	Egalitaire
Corentin	Dort/aimé	Le papa attend dans la voiture	Plutôt traditionnel

Identifiés par leurs institutrices comme ayant un niveau scolaire « *plutôt faible* », cinq de ces jeunes lecteurs ont alors interprété les trois ouvrages considérés dans le sens d'une vision plutôt « traditionnelle » de la répartition des tâches domestiques entre les hommes et les femmes. Boussaïna et Bezia, estiment en effet, par exemple, que, dans le livre le plus contemporain (mettant pourtant en scène un père de famille participant à la préparation du repas), c'est la mère de famille, et non son mari, qui se rend au marché afin d'acheter des légumes et qui, par la suite, confectionne, sans l'aide du protagoniste masculin, un pot-au-feu :

« **Bezia** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa mère. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine]. Parce qu'**il a des choses à faire son papa. Il doit aller au travail.** »

« **Bezia** : [Caillou il fait les courses avec] sa mère. [Le papa de Caillou il fait pas les courses]. Parce que **lui aussi il a du travail à faire.** »

« **Bezia** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] la maman [qui cuisine].

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Bezia : C'est sa maman. **Dans toutes les histoires !**

Enquêteur : Et à ton avis, pourquoi c'est le papa qui a fait le marché ce jour là ?

Bezia : Hein ?

Enquêteur : C'est le papa qui revient du marché au début ?

Bezia : C'est la maman. »

De la même façon, Babila indique, lors de l'entretien, au chercheur, que, dans l'ensemble des ouvrages lui ayant été lus, les mamans s'acquittent seules de la préparation de nourriture²⁵² :

« **Babila** : [Martine elle apprend à faire la cuisine avec] sa maman. [Et le papa il aide pas Martine.] [Et la maman elle aide Martine]. Parce que **ça lui plait de faire la cuisine**.

Enquêteur : Et pourquoi ce n'est pas le papa qui aide Martine à faire la cuisine selon toi ?

Babila : C'est parce que **c'est toujours les mamans qui doivent préparer les nourritures pour les enfants.** »

« **Babila** : [Caillou il fait les courses avec] sa maman. [Le papa de Caillou il fait pas les courses]. Parce que **c'est tout le temps les mamans qui doivent faire les courses.** »

« **Babila** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] maman [qui cuisine].

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Babila : La maman. Parce que **c'est toujours les mamans qui préparent les nourritures.**

Enquêteur : Et à ton avis, pourquoi c'est le papa qui a fait le marché ce jour là ?

Babila : Parce que **la maman elle était fatiguée de faire...les courses.**

Enquêteur : Et à ton avis si la maman n'avait pas été fatiguée, qui aurait fait les courses ?

Babila : C'est maman.

Enquêteur : Et à ton avis, qu'est-ce qu'elle fait pendant que le papa il fait les courses ?

Babila : **Elle est en train de faire la soupe aux légumes** pendant que le papa il fait les...il achète les légumes et quand il revient avec les légumes, il prend les légumes, elle coupe, elle prépare et elle les met là dans la soupe. »

Il est intéressant de souligner la manière dont cette jeune lectrice se sert d'un présent que l'on pourrait qualifier de « présent de vérité générale » afin d'expliquer les réponses qu'elle a apportées au chercheur concernant les organisations familiales identifiées dans les trois livres.

²⁵² Une erreur a été commise lors de l'entretien. La question « *Qui fait le marché dans cette histoire ?* » a en effet été omise. La question de savoir pourquoi c'était le père de famille qui avait, ce jour-là, fait les courses a alors directement été posée à la jeune fille, l'empêchant, de fait, de se prononcer sur l'identité de l'acheteur.

L'utilisation de ce temps verbal – indiquant l'habitude et l'immuabilité de la situation – pourrait alors bien traduire l'application d'une conception « ancrée » des rôles masculins et féminins, à l'ensemble des trois ouvrages de littérature de jeunesse lus à la petite fille. Baakari et Corentin « uniformisent » enfin également les normes de genre transmises par les trois albums considérés, « traditionnalisant » ainsi le livre intitulé *Nous on n'aime pas les légumes* :

« **Baakari** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa mère. [Le papa il aide pas Martine]. Parce que **c'est la maman qui fait tout et le papa il travaille**.

Enquêteur : Et si le papa de Martine était là, qu'il n'était pas au travail, est-ce qu'il aiderait Martine à faire la cuisine ?

Baakari : Non. Parce que **c'est la maman elle doit faire le manger.** »

« **Baakari** : [Caillou il fait les courses] avec sa mère. [Le papa il fait pas les courses]. Parce qu'**il est au travail**. Parce que c'est **le papa il est au travail, la maman elle reste à la maison.** »

« **Baakari** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes* c'est] la maman [qui cuisine]. Et le père, il se repose.

Enquêteur : Et à ton avis, dans cette famille, qui prépare à manger tous les jours ?

Baakari : **La maman.** Et des fois le fils il l'a aidée et la fille.

Enquêteur : Et à ton avis, pourquoi c'est le papa qui revient du marché ce jour là ?

Baakari : Parce qu'**il n'a pas de travail le dimanche.**

Enquêteur : Donc c'est le dimanche ?

Baakari : Oui, soit c'est le jeudi, soit c'est le dimanche.

Enquêteur : Pourquoi le jeudi ?

Baakari : Parce que le jeudi, des fois, il y a le marché ! Donc peut-être que c'est ça !

Enquêteur : Et à ton avis, que fait la maman pendant que le papa il est au marché ?

Baakari : Elle cuit les trucs qu'elle a déjà chez elle, et dès que le papa il revient, elle cuisine ça, et après, elle met dans le truc et après c'est un repas.

Enquêteur : Donc c'est la maman qui cuisine ?

Baakari : Oui.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait le papa pendant ce temps ?

Baakari : Le papa, pendant qu'elle cuisine, le papa il s'allonge. Il s'allonge, c'est tout. »

« **Corentin** : [Martine elle apprend à faire la cuisine avec] sa maman. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine]. Parce que le papa il dort.

Enquêteur : Et c'est la maman qui fait toujours à manger ?

Corentin : Oui. Parce qu'elle aime faire ça. »

« **Corentin** : [Caillou il fait les courses avec] son petit frère, sa maman. [Le papa il fait pas les courses]. Parce que la maman elle ne conduit pas et le papa il conduit, après il attend dans la voiture. »

« **Corentin** : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] ? [C'est...] Euh...tout le monde [qui cuisine].

Enquêteur : Papa, maman et les enfants ?

Corentin : Plus maman quand même !

Enquêteur : Et pourquoi à ton avis ce jour-là c'est le papa qui a fait le marché ?

Corentin : Parce que la maman elle ne voulait pas !

Enquêteur : Pourquoi elle ne voulait pas ?

Corentin : Parce que les hommes ça ne fait rien ! Sauf les copains.

Enquêteur : Et à ton avis qui est-ce qui prépare à manger tous les jours dans cette famille ?

Corentin : Ben la maman ! Parce que le papa il ne fait rien ! »

Baakari évoquant le fait que le marché a lieu le jeudi et le dimanche et Corentin expliquant au chercheur que les hommes ne font souvent « rien », sauf rencontrer leurs amis, ces jeunes lecteurs semblent de la sorte avoir à de nombreuses reprises fait référence, davantage à leur expérience personnelle, qu'aux éléments des ouvrages, afin de justifier leurs réponses.

Deux élèves de CP et trois élèves de CE1²⁵³ rencontrés au sein du groupe scolaire *Claude Ponti* ont également interprété les trois albums leur ayant été lus de façon « uniforme » :

Tableau 20. Élèves de CP et de CE1 du groupe scolaire *Claude Ponti* ayant uniformisé les normes de genre transmises par les trois ouvrages

	<i>Martine fait la cuisine</i>	<i>Caillou au supermarché</i>	<i>Nous on n'aime pas les légumes</i>
Fabrice	Travail	Travail	La maman cuisine/le papa travaille
Filipe	La maman aide	Journal	Plutôt la maman
Galadrielle	Travail	Travail	La maman fait
Ghislain	Fait les courses	Ne sait pas	Egalitaire
Guillaume	Egalitaire	Egalitaire	Egalitaire *

Fabrice, Filipe et Galadrielle ont en effet uniformisé les normes de genre véhiculées par les trois livres considérés dans le sens d'une vision plutôt « traditionnelle », tandis que Ghislain

²⁵³ Identifiés par leurs instituteurs/institutrices comme ayant un niveau scolaire « plutôt faible ».

et Guillaume les ont pour leur part uniformisées dans le sens d'une vision plus « égalitaire ». Fabrice, par exemple, chez qui la maman s'occupe davantage que son mari des activités ménagères²⁵⁴, attribue effectivement aux trois pères de famille une activité professionnelle :

« **Fabrice** : [Martine elle apprend à faire la cuisine...] Ben avec sa mère. [Et le papa il aide pas Martine à faire la cuisine]. Ben parce qu'en fait, **il travaille**. »

« **Fabrice** : [Caillou il fait les courses] avec sa mère et son petit frère. [Et le papa...] Ben **il travaille** ! »

« Enquêteur : Qui fait les courses dans [*Nous on n'aime pas les légumes*] ?

Fabrice : Ben les parents ?

Enquêteur : Et qui fait la cuisine dans ce livre ?

Fabrice : Maman.

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait le papa pendant ce temps ?

Fabrice : Ben moi je dis qu'il travaille. »

De la même façon, Filipe déclare que, dans les trois familles mises en scène, ce sont les mamans qui s'acquittent des tâches domestiques, faisant alors parfois explicitement référence à son expérience personnelle et à l'organisation prévalant au sein de son propre foyer :

« **Filipe** : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec maman. [Papa il aide pas Martine à faire la cuisine] parce qu'**il travaille dans son école**. »

« **Filipe** : [Caillou il fait les courses avec] maman ! [Et le papa...] Ben **il reste à la maison**. **Il lit son journal**. »

« Enquêteur : Alors tu m'as dit que c'était le papa qui avait fait les courses dans [*Nous on n'aime pas les légumes*]²⁵⁵. Pourquoi, à ton avis, c'est le papa qui fait les courses et pas la maman ?

Filipe : [Silence].

Enquêteur : A ton avis...

Filipe : Euh...je ne sais pas.

²⁵⁴ « Fabrice : Mon prénom c'est Fabrice. Parce qu'en fait c'est un nom Libanais. Parce que...et déjà, au Liban... Enquêteur : Tu viens du Liban ? F : Oui. Et mon père aussi, ma mère. E : Et qu'est-ce qu'ils font comme travail tes parents ? F : Ben ils parlent libanais ? E : Et comme travail, qu'est-ce qu'ils font ? F : Ben mon papa il vend des journaux. Et ma maman, elle n'a pas de travail. Elle fait la cuisine, elle fait le ménage. Déjà, aujourd'hui, elle fait le ménage. »

²⁵⁵ Dans le récit libre.

Enquêteur : Tu penses que c'est toujours papa qui fait les courses dans cette famille ?

Filipe : Je crois que c'est maman.

Enquêteur : Pourquoi tu penses que d'habitude c'est la maman ?

Filipe : Parce que, ma mère elle fait toujours les courses, et jamais mon papa.

Enquêteur : Et qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Filipe : C'est tout le temps maman.

Enquêteur : Dans le livre-là ?

Filipe : Non, chez moi.

Enquêteur : Et dans le livre ?

Filipe : [Silence]. Papa.

Enquêteur : C'est le papa qui fait la cuisine. Et la maman elle fait quoi pendant ce temps ?

Filipe : Elle achète les courses. »

Ghislain et Guillaume ont enfin pour leur part uniformisé les normes de genre transmises par les trois ouvrages leur ayant été lus dans le sens d'une vision plus « égalitaire », attribuant aux trois pères de famille présents dans les albums, la « tâche » de faire les courses de nourriture :

« **Guillaume : [Martine elle apprend à faire la cuisine] avec sa mère. [Le papa il aide pas Martine à faire la cuisine] Parce que la maman, elle a plus d'expérience.** C'est comme chez moi **c'est plutôt ma mère qui fait la cuisine...et mon papa les courses.**

Enquêteur : Et qu'est-ce qu'il fait, pendant que Martine cuisine, le papa, tu penses ?

Guillaume : Il fait des courses, pour lui donner des ingrédients. »

« **Guillaume : [Caillou il fait les courses] avec sa mère et son petit frère. [Le papa il fait pas les courses...] [C'est la maman qui fait et pas le papa] parce que le papa il fait souvent.**

Enquêteur : Le papa il fait les courses aussi des fois ?

Guillaume : Oui. »

« **Guillaume : [Dans *Nous on n'aime pas les légumes*] c'est le papa [qui fait les courses].**

Parce qu'au départ, ils disent que le papa revient des courses.

Enquêteur : Et pourquoi est-ce que c'est le papa qui fait les courses et pas la maman selon toi ?

Guillaume : Parce que la maman cuisine.

Enquêteur : Donc qui est-ce qui fait la cuisine dans ce livre ?

Guillaume : La maman.

Enquêteur : Est-ce que le papa l'aide ?

Guillaume : Oui. [Silence] Il l'aide un petit peu... Parce que quand tu vois, ils disent : "ah, génial, on va préparer", donc du coup, la mère et le père ils préparent. »

De la même façon que Filipe, Guillaume fait ainsi, dans l'une de ses réponses, référence à la manière dont les activités ménagères sont, chez lui, réparties entre son papa et sa maman.

Plusieurs enfants de CP et de CE1, ayant été identifiés par leurs instructrices comme étant des élèves ayant un niveau scolaire plutôt « faible », ont de la sorte (comme de nombreux jeunes lecteurs de grande section de maternelle interrogés) utilisé les trois livres leur ayant été lus davantage comme des « miroirs de leur quotidien » que comme des « recueils de modèles de comportement », confirmant ainsi l'hypothèse selon laquelle le niveau scolaire des enfants a une incidence sur la manière dont ceux-ci considèrent et utilisent les livres.

*

Amenés à se prononcer sur la manière dont étaient réparties (au sein des familles mises en scène dans les trois ouvrages de littérature de jeunesse utilisés sur le terrain) les activités ménagères entre les personnages féminins et les personnages masculins, ainsi que sur les raisons pour lesquelles les choses étaient, selon eux, organisées de cette manière, les jeunes lecteurs de grande section de maternelle et ceux de CP et de CE1 n'ont pas formulé les mêmes réponses. Les petites filles et les petits garçons de grande section de maternelle rencontrés ont en effet majoritairement « uniformisé » les normes de genre transmises par les trois albums considérés. Ces enfants ont alors estimé que ces livres transmettaient tous trois : soit une vision « traditionnelle » des rôles masculins et féminins, soit une vision plus « égalitaire » de ceux-ci. Afin de justifier leurs réponses, ces jeunes lecteurs ont fréquemment eu recours à des explications détachées des ouvrages et, lorsque celles-ci reflétaient le contenu des albums, elles s'appuyaient essentiellement sur des éléments venant étayer leur propre vision de la répartition des tâches domestiques entre les hommes et les femmes. Les petites filles et les petits garçons de CP et de CE1 interrogés ont pour leur part majoritairement identifié les différentes organisations familiales présentées dans les trois histoires leur ayant été racontées, mentionnant en conséquence le fait que les mères de famille s'acquittaient seules des activités ménagères dans *Martine fait la cuisine* et dans *Caillou au supermarché* et que le personnage masculin et le personnage féminin participaient ensemble, dans *Nous on n'aime pas les*

légumes, à la préparation du repas. Afin d'expliquer au chercheur la distribution des rôles entre les hommes et les femmes identifiée, ces enfants ont pour leur part plus fréquemment que les élèves de grande section de maternelle eu recours à des éléments concrets des différents livres (et notamment de celui/ceux allant à l'encontre de leur propre conception de ces rôles). Si les petites filles et les petits garçons de grande section de maternelle ont ainsi, pour la plupart, considéré les ouvrages de littérature de jeunesse comme des « miroirs de leur quotidien », les jeunes lecteurs de CP et de CE1 les ont quant à eux davantage utilisés comme des « recueils de modèles de comportement ».

Le niveau scolaire des jeunes lecteurs apparaît également comme ayant eu une incidence sur la manière dont les enfants ont « utilisé » les ouvrages de littérature de jeunesse. Les « bons » élèves de grande section de maternelle ont en effet eu un usage des albums plus proche de celui des jeunes lecteurs évoluant à l'école élémentaire, tandis que les élèves de CP et de CE1 ayant un niveau scolaire plus « faible » les ont pour leur part envisagés comme leurs camarades moins âgés.

Sans présager du fait que les enfants de grande section de maternelle²⁵⁶ n'ont pas été sensibles aux différentes organisations familiales dépeintes, ni du fait que l'identification de ces dernières par les élèves de CP et de CE1²⁵⁷ est susceptible de donner lieu à une évolution de leurs représentations, ces constats nous renseignent néanmoins sur le rapport qu'entretiennent les petites filles et les petits garçons à la littérature de jeunesse. Si les conceptions des rôles masculins et féminins apparaissent en effet, pour les plus jeunes (5-6 ans), comme étant étroitement dépendantes des tâches accomplies, au quotidien, par les mères et les pères de famille au sein des foyers (et comme découlant en conséquence principalement de la socialisation familiale des jeunes lecteurs), les normes de genre transmises par les livres pourraient, en revanche, avoir un rôle à jouer dans l'éducation des enfants plus âgés (7-8 ans).

Ce chapitre nous a ainsi permis de mettre en évidence l'influence de l'âge et/ou du niveau de scolarisation ainsi que du niveau scolaire sur la manière dont s'agencent, dans l'acte de réception, les « savoirs » transmis par les instances de socialisation que sont, la sphère familiale d'un côté, les livres pour enfants de l'autre. En grande section de maternelle, les jeunes lecteurs interprètent en effet les rôles masculins et féminins principalement à l'aune de

²⁵⁶ Et les élèves de CP et de CE1 étant moins « bons » scolairement.

²⁵⁷ Et les « bons » élèves de grande section de maternelle.

leur socialisation familiale et sont en conséquence relativement nombreux à lire les albums au prisme de leur propre expérience (« instrumentalisant » ainsi parfois le contenu des ouvrages qu'ils manipulent). Les enfants de CP et de CE1 identifient pour leur part plus souvent le(s) « modèle(s) » différent de ceux qu'ils ont l'habitude de côtoyer au sein de leurs propres foyers, présentés dans les livres et pourraient de cette façon être plus à même (que les jeunes lecteurs moins âgés) de lire leur propre expérience au prisme des albums, conférant ainsi d'une certaine manière un réel poids socialisateur à la littérature de jeunesse.